

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE RÔLE DE LA CATÉGORISATION DANS L'UTILISATION DES MÉDIANES
DANS LE VERBE INNU

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

MAGALI LACHAPELLE

DÉCEMBRE 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Pour ma sœur Carole-Ann

REMERCIEMENTS

Puisque qu'une recherche de cette envergure est le fruit de plusieurs mois de travail, je tiens à remercier tous les gens qui m'ont encouragé dans mon entreprise. En premier lieu, je tiens à remercier ma famille, mon compagnon ainsi que mes amis pour le soutien moral et affectif qu'ils m'ont apporté. Je remercie mes parents, Danielle Mailloux et Jean Lachapelle qui jamais n'ont entravé mon désir d'apprendre, quelle que soient les études farfelues dans lesquelles je me suis embarquée. Merci à mon frère Alexandre et à ma sœur Carole-Ann pour exister, simplement. Je remercie mon compagnon Sébastien Sauvé qui, séduit par les médianes m'a accompagnée dans mon entreprise. Un merci spécial à Florian Ferrand et à Marie-Hélène Audy pour la mise en page et les discussions.

Je remercie spécialement ma directrice, Lynn Drapeau, qui m'a recrutée dans son groupe de recherche sur la grammaire de la langue innue. Je lui suis redevable de ma maîtrise, sans elle, j'aurais sûrement abandonné. Ce projet, par ailleurs, fait l'objet d'une subvention du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada # 856-2004-1068) octroyée à la professeure L. Drapeau. Merci à mes lecteurs, Sophie Piron et Louisette Emirkanian, pour leurs conseils.

Au département de linguistique de l'UQAM, je remercie spécialement Madame Anne-Marie Di Sciullo pour son support inégalé, qui s'est manifesté de plusieurs façons. Je remercie également Madame Lori Morris, pour nos rencontres inopinées au détour d'un corridor qui se sont toujours soldées par de précieux conseils.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA LANGUE INNUE.....	7
1.1 La filiation de l'innu-aimun.....	8
1.2 Les noms.....	8
1.2.1 Le genre.....	8
1.2.2 L'aliénation et l'inaliénation.....	9
1.3 Les classes verbales.....	9
1.3.1 Les verbes transitifs.....	10
1.3.2 Les verbes intransitifs.....	10
1.4 La formation du radical.....	11
1.4.1 Les racines.....	12
1.4.2 Les finales.....	13
1.4.3 Les éléments en position médiane.....	14
1.5 L'encodage des arguments: les flexions.....	16
CHAPITRE II	
LA REVUE DE LA LITTÉRATURE SUR LES MÉDIANES.....	18
2.1 Les grammaires.....	19

2.1	Les grammaires	19
2.1.1	Bloomfield.....	19
2.1.2	Wolfart	19
2.1.3	Valentine	20
2.2	Les analyses sémantiques des médianes	20
2.2.1	Wolfart	20
2.2.2	Denny et Mailhot.....	22
2.2.3	Denny	23
2.3	Bonvillain.....	24
CHAPITRE III		
	LA PROBLÉMATIQUE ET LES HYPOTHÈSES	26
3.1	La problématique	26
3.1.1	La perméabilité des types classificatoires et génériques.....	26
3.1.2	Les différents référents des médianes génériques	28
3.2	L'hypothèse	29
3.2.1	Les effets de prototype.....	30
3.2.2	Les métonymies	30
3.2.3	Les métaphores.....	31
CHAPITRE IV		
	LE CADRE THÉORIQUE.....	32
4.1	La Linguistique Cognitive.....	32
4.2	La notion de domaine conceptuel	33
4.3	La théorie des prototypes	35
4.4	Les axes de catégorisation.....	36
4.4.1	Les limites de la théorie des prototypes	37
4.5	La théorie de la métaphore conceptuelle.....	38
4.5.1	Les métaphores imagées	40
4.6	La théorie de la métonymie conceptuelle.....	41

CHAPITRE V	
UNE ANALYSE « COGNITIVISTE » DE LA POLYSÉMIE DES	
MÉDIANES	43
5.1 Méthodologie	43
5.2 L'identification du référent	45
5.2.1 Les médianes classificatoires référant à des entités spécifiques	45
5.2.2 Les médianes génériques interprétées en tant que catégories	55
5.2.3 La polysémie des médianes génériques	56
5.3 Les niveaux de catégorisations dans l'interprétation des médianes	58
5.3.1 Les prototypes	58
5.3.2 L'importance du sens de la racine et de la finale	62
5.3.3 Le rôle du genre grammatical	63
5.3.4 Le contexte extralinguistique	66
5.4 Les métonymies et les métaphores.....	69
5.4.1 La métonymie.....	69
5.4.2 La métaphore.....	71
5.5 L'économie	75
5.5.1 L'économie linguistique.....	75
5.5.2 L'économie cognitive.....	76
CONCLUSION	78
RÉFÉRENCES	81

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1.1 LES MÉDIANES CLASSIFICATOIRES DU CRI DES PLAINES (SOURCE : WOLFART 1973).....	15
TABLEAU 5.1 LES MÉDIANES CLASSIFICATOIRES DE L'INNU.....	46
TABLEAU 5.2 MÉTAPHORE "LE TEMPS EST UN OBJET FILIFORME".....	72

LISTE DES ABRÉVIATIONS

3	sujet à la 3 ^e personne
3.3'	sujet à la 3 ^e personne, objet à l'obviatif
AI	verbe intransitif à sujet animé
DIM	diminutif
FIN	finale
FLX	flexions
II	verbe intransitif à sujet inanimé
IN	incorporation nominale
INS	instrument
LC	Linguistique Cognitive
MED	médiane
OBV	obviatif
P	personne
PL	pluriel
TA	verbe transitif à objet animé
TI	verbe transitif à objet inanimé
TTI	thème TI

RÉSUMÉ

La morphologie des langues algonquiennes permet l'incorporation dans le verbe de morphèmes qui réfèrent à des entités. Ces éléments sont nommés "médianes" en ce qu'ils se situent au centre du radical verbal. Ces médianes peuvent être soit des noms existants, soit être dérivés de noms, soit ne sont reliées à aucun nom. Certaines d'entre elles sont des classificateurs. Ces éléments ont fait l'objet de peu d'études à ce jour. Dans ce mémoire, nous les analyserons du point de vue de la Linguistique Cognitive, école qui s'intéresse au rapport entre la sémantique et la cognition.

Les médianes, qu'elles soient de type classificatoire ou non, ont la possibilité d'adopter plusieurs significations. Nous proposons que la catégorisation est d'importance cruciale dans la polysémie des médianes. Les effets de prototype, la métonymie et la métaphore sont les principales opérations de la catégorisation qui permettent cette polysémie. Les effets de prototypes permettent de déterminer le référent des médianes classificatoires. La métaphore permet d'exprimer des idées abstraites en termes concrets. Les métonymies permettent aux médianes non classificatoires de référer à plusieurs entités.

À la fin nous concluons que les opérations issues de la catégorisation permettent l'économie morphologique. Les effets de prototypes empêchent l'incorporation de plusieurs morphèmes en position médiane. La métaphore bloque également l'incorporation de morphèmes. La métonymie permet une économie sémantique en ce qu'elle permet de stocker davantage de sens à partir d'un seul morphème.

Mots clefs : incorporation nominale, médiane, catégorisation métaphore, métonymie.

INTRODUCTION

Les langues autochtones d'Amérique du Nord constituent un patrimoine d'une richesse inestimable. Cependant, bien qu'il existe des dictionnaires et des grammaires, le travail d'analyse qui nous permettrait d'arriver à une compréhension satisfaisante de ces langues n'est pas entièrement accompli. Ainsi, ce mémoire, inscrit dans le cadre du projet de recherche "Grammaire de la langue innue" de Lynn Drapeau, se veut une proposition d'analyse sur le rôle de la catégorisation dans l'utilisation des médianes dans le verbe innu.

Comme les autres langues algonquiennes, l'innu est une langue polysynthétique, c'est-à-dire qu'elle permet la présence d'un grand nombre de morphèmes par mot. La morphologie occupe donc une place très importante dans la langue, particulièrement en ce qui a trait à la formation des verbes. Cette richesse se manifeste tant au niveau des flexions qu'au niveau de la dérivation et permet de condenser en un seul verbe toute l'information comprise normalement dans une phrase d'une langue indo-européenne. Par exemple, afin d'exprimer en français le verbe innu *tatwākuneškamw*, il faut avoir recours à la phrase "il foule un passage dans la neige avec les pieds". Le radical verbal innu comporte plusieurs éléments, chacun portant une partie de l'information véhiculée par le tout. L'un de ces éléments, appelé *médiane* dans la tradition des Algonquistes (Bloomfield, 1946), tire son nom de ce qu'il se situe au centre du radical. Contrairement aux autres constituants du verbe, tels que les initiales et les finales, les médianes renvoient à des entités physiques (objets, personnes,

accidents géographiques, éléments de la nature, etc.). Traditionnellement, on a divisé les morphèmes en position médiane en deux groupes, d'une part, les médianes classificatoires et d'autre part, les médianes que nous appellerons génériques¹. Les médianes dites classificatoires relèvent d'un système de classification, en ce qu'elles classifient leur référent selon des propriétés de forme et de substance. Les médianes génériques, par contre, ressemblent davantage à l'incorporation nominale puisqu'elles renvoient à des entités concrètes, qui le plus souvent existent indépendamment comme nom externe. Dans les exemples suivants nous avons illustré en (1) un verbe comportant une médiane classificatoire et en (2) un verbe comportant une médiane générique. Pour tous les exemples, les éléments entre crochets constituent le radical. Les finales concrètes sont glosées selon un équivalent français alors que les finales abstraites sont simplement glosées FIN.

- (1) âyatâškupitew mištik^w
 [âyât -âšku - pit] – ew mištik
 [bouger – long.rigide - en tirant] – 3.3' arbre
 Il secoue l'arbre
- (2) [mû - mûšw - e] – w
 [manger – orignal – FIN] – 3
 il mange de l'orignal

Dans le premier verbe, la médiane *-âškw-* classifie le nominal externe "arbre" selon la forme "long et rigide". Outre les arbres, cette médiane peut classifier tout ce qui a une forme longue et rigide : les bâtons, les poteaux, les cannes, les verges à mesurer, les crayons, etc. Dans le deuxième verbe, la médiane générique *-mûšw-* provient du nom *mûš* "orignal". Elle réfère donc à une entité concrète.

¹ Comme nous le verrons plus loin, leur nom varie selon les auteurs.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons à notre disposition la base de données lexicale (Drapeau, 2008b)² qui a donné lieu au *Dictionnaire montagnais-français* (Drapeau 1991). Le corpus utilisé dans ce mémoire est tiré de cette base de données. Les données la composant ont été recueillies par Lynn Drapeau au cours de ses différents séjours de terrain à Betsiamites, qui se sont échelonnés du milieu des années 1970 à la fin des années 1980. Chaque entrée comporte la forme de citation en orthographe phonologique, la phonétique, la glose française et certains éléments de morphosyntaxe, telle que la classe des verbes (Drapeau, 1991, p. xi-xix). À partir de janvier 2007, nous y avons recensé et identifié les médianes. À ce jour, la base de données est composée de plus de 21 000 mots, dont environ 16 800 verbes. De ces verbes plus de 5500 comportent un élément en position médiane. Nous avons identifié plus de 230 médianes différentes.

Certaines, sans être tirées de noms ou de partie de noms, ne sont que des morphèmes désignant des entités pour lesquelles il n'existe pas de nominal libre. D'autres, désignent des entités pour lesquelles la forme en position médiane diffère de celle du nominal libre. Nous les traiterons toutes de la même manière puisqu'elles font toutes référence à des entités, qu'elles soient classificatoires ou non. Dans la base de données, les médianes les plus fréquentes sont les médianes identifiées traditionnellement comme étant classificatoires. Ce sont également celles qui offrent le plus large éventail d'interprétations, probablement en raison du fait qu'elles réfèrent à des catégories très larges. Sur les 232 médianes recensées, qu'elles soient classificatoires ou non, une soixantaine reçoit plusieurs interprétations.

Un premier survol des verbes comportant une médiane nous a permis de faire deux observations. La première est que dans certains cas, l'interprétation de la médiane diffère du sens canonique qui lui est généralement associé. La médiane tirée du mot "chaudron", par exemple, s'interprète parfois comme "nourriture" dans des

² La base de données comporte une variété d'informations morphologiques, grammaticales et sémantiques qui évoluent constamment selon la progression de nos l'analyses.

verbes comme "il brasse la nourriture (qui est dans le chaudron)". La deuxième observation découle de la première et nous amène à questionner la pertinence de la division des médianes selon qu'elles soient classificatoires ou génériques. En effet, ces catégories ne sont pas étanches puisqu'une médiane classificatoire peut servir à des fins génériques, et une médiane générique peut servir pour référer à des catégories. Par exemple, la médiane classificatoire *-âškw-* "long et rigide" semble parfois perdre sa fonction classificatoire pour prendre le sens plus générique de "arbre" :

- (3) [cîtû – âšku – š] – u
 [rigide – long.rigide – FIN] – 3
 il (arbre) est rigide

Afin d'expliquer la polysémie des médianes, nous avons opté pour un angle d'analyse faisant appel à la sémantique lexicale dans le cadre de la Linguistique Cognitive (LC). La LC est une école de pensée qui s'intéresse principalement au lien qui unit le sens (la sémantique) à la cognition (la manière dont on conceptualise les choses). Les langues, comme la cognition, sont régies par des principes d'économie, qui se réalisent par la catégorisation, c'est-à-dire la manière dont les informations s'organisent dans la cognition. Selon la LC, toutes les informations sont pertinentes au sens d'un mot, intégrant ainsi dans la sémantique la connaissance du monde et l'expérience humaine. Nous verrons que la catégorisation, en ce qui a trait à la polysémie des médianes, se traduit en premier lieu par les effets de prototype, puis par des processus comme la métonymie et la métaphore. Dans l'exemple (3), la médiane *-âškw-* "long et rigide" référant à "arbre" constitue un effet de prototype, puisque les arbres forment l'exemple le plus saillant de la catégorie "long et rigide".

L'intérêt de cette recherche réside dans plusieurs points. Premièrement, les médianes des langues algonquiennes ont fait l'objet de peu d'études à ce jour. Les grammaires ne consacrent généralement que quelques pages à leur description sans nécessairement proposer d'analyse. La plupart, en effet, se contentent de distinguer

les médianes classificatoires de celles qui renvoient à un nom existant (Valentine, 2001 ; Wolfart, 1973). Les études les plus récentes portant sur les médianes ont été faites soit dans un cadre syntaxique générativiste (Mellow, 1989), soit dans une perspective dialectale (Valentine, 2002), ou encore cherchent à en expliquer l'évolution par l'impact du français (Baraby *et al.*, 2002). Hormis les travaux de Denny (1977) et Denny et Mailhot (1975), aucun travail à ce jour ne porte spécifiquement sur la sémantique des médianes. Deuxièmement, à notre connaissance, notre étude serait la première analyse de la sémantique lexicale d'une langue algonquienne utilisant l'approche de la Linguistique Cognitive. Troisièmement, grâce à l'ampleur de notre corpus, notre étude permettra de faire le point sur la nature de médiane dans le verbe innu, non seulement en ce qui concerne leur polysémie, mais également en ce qui a trait à la distinction entre celles qui sont classificatoires et celles qui ne le sont pas. Par nos recherches, nous espérons contribuer à l'enrichissement des connaissances sur la langue innue. Nous souhaitons également contribuer à l'avancement de la sémantique lexicale en appliquant un cadre théorique issu de la LC à une langue non indo-européenne.

Ce mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre consiste en une description sommaire de la langue innue, commençant par sa filiation, permettant de la situer par rapport aux autres langues du monde. Cette section sera suivie d'une brève description des noms et des classes verbales et amènera à la description de la morphologie verbale de l'innu. Ce chapitre fournira ainsi les outils nécessaires à la compréhension des gloses et des analyses. Le second chapitre procédera à une revue de la littérature concernant les médianes dans les langues algonquiennes. Une section sera consacrée à l'étude de Bonvillain sur les métaphores et l'incorporation nominale en Mohawk. Cette revue de la littérature servira de prémisses aux observations, à la problématique ainsi qu'aux hypothèses exposées dans le troisième chapitre. Le quatrième chapitre exposera le cadre théorique utilisé pour les analyses. L'école de la LC sera d'abord présentée, suivie de la théorie de Langacker sur la catégorisation

selon des matrices de domaine. Cette approche servira de base aux trois théories utilisées dans le cadre des analyses, soit la théorie du prototype, la théorie de la métaphore conceptuelle ainsi que la théorie de la métonymie conceptuelle. Enfin, le chapitre cinq présentera l'analyse des données. Cette section débutera par un ajustement de la question de recherche. Nous démontrerons ensuite en quoi les types de médianes (génériques vs classificatoires) ne sont pas étanches. Nous illustrerons les différentes significations des médianes par des exemples. Les analyses sont séparées selon les opérations de la catégorisation responsables de la polysémie des médianes. Nous proposerons que les niveaux de catégorisation jouent un rôle important dans l'interprétation des médianes. Nous concluons avec le principe d'économie qui soutient toutes les opérations de la catégorisation.

CHAPITRE I

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA LANGUE INNUE

L'innu, comme toutes les langues autochtones, est de tradition orale. Les linguistes n'ayant pas accès à la littérature ancienne, sa description requiert plusieurs années de travail de terrain, tâche pour le moins ardue. Bien que l'innu soit une des langues algonquiennes les mieux documentées, les études sur la position médiane sont rares. L'esquisse grammaticale de Clarke (1982), par exemple, ne comporte aucune information à ce sujet. Ainsi, la description sommaire ci-dessous sera principalement tirée du document d'analyse préliminaire des médianes (Drapeau, 2008a). Mais comme les langues de la famille algonquienne s'articulent de manière semblable, elle s'appuiera également sur les grammaires du menomini (Bloomfield, 1962), du cri des plaines (Wolfart, 1973) et du nishnaabemwin¹ (Valentine, 2001). Avant de procéder à la description des mécanismes de la dérivation verbale, la première section établira la filiation de la langue innue. Suivra un bref aperçu des catégories de noms, puis des classes verbales, deux sections nécessaires à la compréhension de la morphologie verbale. La section suivante exposera la morphologie du radical verbal dont la majeure partie sera consacrée à la position médiane. Finalement, la dernière section portera sur les flexions et l'encodage des arguments.

¹ Dialecte de l'ojibwé

1.1 La filiation de l'innu-aimun

La famille des langues algonquiennes regroupe des langues parlées au nord de l'Amérique, principalement au Canada. Elle fait partie de la grande famille algique, qui comprend également le wiyot, maintenant disparu, et le yurok, parlé au Nord-Ouest de la Californie. Les langues algonquiennes se divisent en trois branches ou sous-familles. L'arapaho, le pied-noir et le cheyenne constituent la branche des plaines; la branche orientale comprend, entre autres, l'abénakis, le delaware, le micmac; la branche centrale, dont fait partie l'innu, comprend également l'atikamekw, le cri, le menomini et l'ojibwé, pour ne nommer que ceux-là. L'innu-aimun, anciennement appelé *montagnais*, fait partie du complexe cri-montagnais-naskapi qui constitue une chaîne dialectale des Rocheuses jusqu'au Labrador (Wikipédia, 2008). Cependant, les dialectes cri-montagnais-naskapi du Québec diffèrent des dialectes parlés plus à l'ouest (Drapeau, 1992). Au Québec, la population des amérindiens s'élevait à 72 770, en 2005. À elle seule, la communauté innue comptait 15 385 personnes (Secrétariat aux affaires autochtones, 2008).

1.2 Les noms

1.2.1 Le genre

Les noms de l'innu se séparent selon deux genres qui ne sont qu'en partie motivés sémantiquement. On retrouve d'une part les noms de genre animé. Ils réfèrent en grande partie à ce qui relève du domaine du vivant, c'est-à-dire les êtres humains, les animaux, ainsi que plusieurs plantes. Cependant, certains objets tels que les raquettes et les mitaines sont de genre animé, de même que certains phénomènes météorologiques comme la glace et la neige. Les noms de genre inanimé réfèrent principalement à des objets, mais aussi à certaines parties du corps et à certaines plantes (Valentine, 2001). Bien que le genre soit une propriété inhérente aux noms, celui-ci est marqué sur les verbes. La morphologie du nom ne donne en effet aucun

indice quant au genre. Cependant, il a une incidence importante dans la dérivation verbale, puisque les classes morphologiques des verbes se basent en partie sur le genre du sujet ou de l'objet, selon la valence (voir section 1.3).

1.2.2 L'*aliénation et l'inaliénation*

Outre le genre, on retrouve parmi les noms une distinction entre ceux qui sont dépendants et ceux qui sont indépendants. Les premiers sont inaliénables et portent toujours une marque de possession. Par exemple, le mot pour "cœur" ne peut exister librement sans un préfixe indiquant le possesseur.

- (4) utey
 u – tey
 3 – cœur
 son coeur

Les noms dépendants regroupent des entités qui ne peuvent changer de possesseur. Ce sont donc principalement les parties du corps et les termes de parenté. Les noms indépendants ont une forme libre sans préfixe personnel. Ce sont les entités qui ont la possibilité de n'appartenir à personne en particulier ou qui peuvent changer de possesseur, comme la plupart des objets. Cette distinction a été prise en compte par Wolfart (1971) et Valentine (2001) notamment, dans leur analyse des médianes, tel que nous le verrons au chapitre 2.

1.3 Les classes verbales

Les verbes se divisent en quatre classes morphosyntaxiques selon leur valence et le genre de leurs arguments. Cette classification est commune à toutes les langues algonquiennes et largement acceptée par les Algonquistes (Bloomfield, 1962 ; Valentine, 2001 ; Wolfart, 1973). Les classes se distinguent non seulement par leur flexion, mais aussi par la forme de leur radical (voir section 1.4.2). La dérivation des radicaux se fait par paire, distinguant ainsi le genre de l'objet pour les verbes transitifs,

et celui du sujet pour les verbes intransitifs. La description ci-dessous regroupe les verbes transitifs d'une part et les intransitifs d'autre part.

1.3.1 Les verbes transitifs

Les verbes transitifs animés (TA) ont un sujet ainsi qu'un objet de genre animé. Le sujet et l'objet, s'il y a lieu, sont encodés par les flexions (voir section 1.5).

- (5) [âyât – w] – ew
 [bouger – avec.ins] – 3.3'
 il le bouge au moyen d'un objet

Les transitifs inanimés (TI) ont un sujet de genre animé et un objet de genre inanimé (6). Cette classe ne spécifie pas l'objet, c'est-à-dire que la flexion ne marque que le sujet.

- (6) [âyât – ay – m] – w
 [bouger – avec.ins – TI] – 3
 il bouge qqch. au moyen d'un objet

1.3.2 Les verbes intransitifs

Les verbes animés intransitifs (AI) ont un sujet de genre animé (7).

- (7) [âyât – âš – u] – w
 [bouger – sous.l'action.du.vent – FIN] – 3
 il bouge sous l'action du vent

Les verbes inanimés intransitifs (II) ont un sujet inanimé (8). Ces derniers regroupent également les verbes impersonnels qui expriment les saisons, des particularités géographiques, la température, etc. (Valentine, 2001).

- (8) [âyât – ašt – an] – Ø
 [bouger – sous.l'action.du.vent – FIN] – Ø
 ça bouge sous l'action du vent

Les quatre classes décrites plus haut ne sont pas parfaitement uniformes. Certains verbes syntaxiquement transitifs sont morphologiquement intransitifs. À l'inverse, certains verbes syntaxiquement intransitifs sont morphologiquement transitifs (Drapeau, 2008a). On observe donc que la correspondance entre la morphologie et la syntaxe est imparfaite, ce qui implique que les classes verbales telles qu'illustrées ici sont de nature morphologique plutôt que sémantique ou syntaxique (Drapeau, 2008a ; Wolfart, 1973).

1.4 La formation du radical

Dans cette section, nous expliquerons les éléments essentiels à la compréhension de la formation du radical des verbes algonquiens. En premier lieu, nous traiterons de la dérivation du radical et des éléments qui le composent. Ensuite, nous préciserons le rôle de chacun des éléments, en commençant par la racine, suivie de la finale pour terminer avec la médiane.

La dérivation des radicaux joue un rôle important dans la formation des verbes. Les Algonquistes distinguent deux couches de dérivation, soit la dérivation primaire et la dérivation secondaire, mais ne s'entendent pas tous quant au modèle à utiliser. Afin de limiter les complications liées à la pluralité des modèles, nous avons opté pour celui de Goddard, tel que décrit dans son texte *Primary and Secondary Stem Derivation in Algonquian* (1990). Puisqu'on ne retrouve pas de médiane en dérivation secondaire, il n'en sera pas fait état ici.

En dérivation primaire, un radical combine au maximum trois éléments soit, l'initiale, la médiane et la finale. Le radical le plus simple ne comporte qu'une initiale. Un radical qui comporte deux éléments combine l'initiale à une finale. Enfin, un radical qui comporte trois éléments sera augmenté par une médiane, placée entre l'initiale et la finale, s'il y a lieu. Ces trois types de radicaux sont illustrés en (9).

- (9)
- | | | |
|-------------------------------|-----------|-----------|
| [initiale] | | + flexion |
| [initiale | + finale] | + flexion |
| [initiale + médiane + finale] | | + flexion |

Comme nous le verrons dans la section suivante, chaque partie du radical peut elle-même être complexe. La dérivation des composantes telle qu'illustrée en (6) exclut la possibilité qu'un radical contienne deux médianes.

1.4.1 Les racines

Dans sa description, Goddard regroupe sous le terme d'*initiale* non seulement les racines mais également les éléments plus complexes. Les initiales complexes proviennent d'un radical nominal ou verbal existant. Elles peuvent également provenir de composés. Comme son étude concerne la dérivation des radicaux, cette dénomination permet à Goddard d'analyser d'un même bloc tout ce qui se trouve dans la position initiale. Cependant, Drapeau (2008a) fait remarquer que cette analyse obscurcit la distinction entre des éléments fondamentalement différents, soit, le radical et la racine. Ainsi, nous continuerons au besoin d'utiliser le terme de *racine* pour désigner le noyau lexical insécable des verbes.

Les racines expriment des actions, des états ou des processus (Drapeau, 2008a) comme on peut le voir dans les exemples (10), (11) et (12).

- (10) Action: [âyât – ay – m] –w
 [bouger – avec.ins. – TTI] – 3
il bouge quelque chose avec un instrument
- (11) État: [milw – âpew – ši] –w
 [beau – homme – FIN] – 3
il est bel homme
- (12) Changement d'état: [âpâ – m] – ew
 [dégeler – action.avec.la.bouche] – 3-3'
il le fait dégeler dans sa bouche

Elles sont de nature plutôt abstraite, c'est-à-dire qu'elles réfèrent à des concepts généraux qui varient selon le contexte. Cela rend difficile l'établissement d'une correspondance avec un mot français précis dans les gloses. Par exemple, la racine *milw-* comme en (11), signifie plus généralement quelque chose de positif. Selon le contexte, elle correspond à "beau", "bon", "bien", "correct". Le sens de la racine est également influencé par les autres éléments du radical, comme la finale. Par exemple, la racine *âyât-* "bouger répétitivement" prend plutôt le sens de "secouer" une fois combinée à la finale transitive *-n* "avec les mains".

1.4.2 Les finales

Les finales jouent un rôle important dans la dérivation du verbe puisqu'elles expriment la classe morphologique (Drapeau, 2008a). Dans le cas des verbes transitifs, elles expriment la manière (13), ou encore l'instrument (14).

- (13) [šešk - âšku - patâ] - w
 [pénétrer - forêt - en.courant] - 3
 il pénètre dans la forêt en courant

- (14) [âyât - ay - m] - w
 [bouger - avec.ins - ТТТ] - 3
 il bouge quelque chose au moyen d'un instrument

Les finales intransitives peuvent être de nature abstraite ou concrète. Outre le fait d'indiquer la classe verbale, les finales abstraites n'ajoutent pas de sens facilement identifiable. Les finales concrètes des verbes intransitifs marquent la manière dont l'action se produit.

- (15) [neštu - mu] - w
 [épuiser - en. parlant] - 3
 il est épuisé à force de parler, de se lamenter

Il est important de mentionner que les finales n'introduisent pas un argument sémantique au verbe, mais seulement une manière de faire. Ainsi, dans l'exemple (16), la finale *-am-* ne réfère pas au concept de "bouche", mais à la manière dont l'action s'est produite, c'est-à-dire "avec la bouche".

- (16) [cim – am] – ew
 [couper – action.avec.la.bouche] – 3-3'
il le coupe avec les dents

1.4.3 Les éléments en position médiane

Les éléments en position médiane font partie du radical verbal, et se situent entre l'initiale et la finale. Bien que la "médiane" ne soit qu'une classe de position, nous appellerons ainsi les éléments occupant cette position, afin d'alléger le texte. Certaines médianes jouent également le rôle de finale nominale ou de particule, mais nous laisserons cet aspect de côté, au profit des médianes verbales. Bien que les analyses des Algonquinistes varient en ce qui a trait à leur catégorisation fine (voir chapitre 2), ils s'entendent pour les diviser en deux grandes catégories, séparant les médianes classificatoires des autres médianes, qui agissent davantage comme des noms incorporés. Comme toutes les médianes réfèrent à une entité ou à une classe d'entité, leur nature est davantage lexicale que grammaticale.

Les médianes classificatoires sont en petit nombre et peuvent varier selon les dialectes. Dans sa grammaire du cri des plaines, Wolfart (1973) en identifie cinq principales telles qu'illustrées dans le Tableau 1.1. Selon la typologie établie par Aikhenvald (2000), les médianes classificatoires des langues algonquiennes font partie des classificateurs verbaux. Elles apparaissent sur le verbe et catégorisent un de ses arguments selon des critères de forme et de substance (voir exemple (17)). Contrairement aux autres médianes, elles ne sont pas reliées à un nom existant dans la langue (Drapeau, 2008a).

Tableau 1.1 Les médianes classificatoires du cri des plaines (Source : Wolfart 1973)

nom de la médiane	signification	exemples
-âškw-	long et rigide	arbre, bâton
-ek-	souple et étalé	tissus, peau
-âpek-	filiforme	corde, fil
-âpišk-	minéral	rocher, métal
-pe-	liquide	eau, alcool

- (17) [âyât - âškw - pita - m] - w
 [secouer - long.rigide - en.tirant - TT] - 3
il secoue qqch. de long et rigide

Plutôt que de faire partie d'un système de classificateurs, les autres médianes ressemblent davantage à l'incorporation nominale (IN). En effet, plusieurs d'entre elles sont des noms, comme en (18), certains ayant subi une altération phonologique, comme c'est le cas en (19).

- (18) [nipay - mûšw - e] - w
 [tuer - original - FIN] - 3
il tue de l'original

incorporation du nom *mûšw* (original)

- (19) [nipay - lew - e] - w
 [tuer - perdrix - FIN] - 3
il tue de la perdrix

tirée du mot *pilew* 'perdrix'

Dans certains cas, le nom incorporé sera complexe. Le nombre de noms pouvant être incorporés se limite à quelques dizaines.

Plusieurs médianes diffèrent substantiellement du nominal libre correspondant (20). Certaines sont reliées à des finales nominales ou à des finales de particules.

- (20) [pîm – âlw] – ew
 [croche – queue] – 3
il a la queue croche

Le mot pour *queue* est ušwî (sa queue)

Quelle que soit leur origine, ces médianes réfèrent à des entités concrètes génériques (Drapeau, 2008a). Ainsi, dans l'exemple (18) la médiane *-mûšw-* "original" ne réfère ni à un original défini "l'original", ni à un original indéfini "un original", mais à une classe plus large qui les regroupe tous "de l'original". Conformément à l'usage établi dans Drapeau (2008a), nous utiliserons le terme *générique* pour désigner toutes les médianes non classificatoires. Que les médianes soient génériques, ou encore classificatoires, leur présence n'est pas obligatoire, c'est-à-dire que leur retrait n'empêche pas le verbe d'être bien formé.

Le dépouillement de la base de données lexicales de Drapeau sur la langue innue nous a permis d'identifier environ 230 médianes différentes. Elles réfèrent à des parties du corps, à des objets utiles (raquettes, mitaines, couteau croche, etc.), à des animaux, à l'environnement (neige, glace, etc.), à la géographie (lac, montagne, etc.).

Les éléments se trouvant en position médiane sont parfois suivis ou précédés de segments qu'on appelle les *pre* et *post medial accretions*. Ces éléments sont considérés comme étant abstraits. Néanmoins, Denny et Mailhot (1975) en ont offert une analyse intéressante (voir section 2.2). Dans son étude grammaticale du cri, Wolfart (1971) souligne que les pré médianes sont plutôt rares. On les retrouve, entre autres, attachées à la médiane *-kam-*, "lac", "eau": *-âkam-*. Les post médianes les plus courantes sont *-(a)k-*, et *-ê-*, par exemple : *-âkun-e-* et *-âkun-ak-* sont deux formes de la médiane pour "neige".

1.5 L'encodage des arguments: les flexions

Les verbes innus encodent morphosyntaxiquement le sujet, l'objet primaire, ainsi que l'objet secondaire (Drapeau, 2008a). L'objet primaire est le patient des verbes

monotransitifs, mais le bénéficiaire des verbes ditransitifs. L'objet secondaire, quant à lui, réfère au thème des verbes ditransitifs. Tous les verbes du corpus utilisés dans cette recherche ont un sujet de 3^e personne. En plus du sujet et de l'objet (qu'il soit primaire ou secondaire) les flexions indiquent le temps, le mode ainsi que l'aspect des verbes. De plus, il existe deux grandes classes de flexions soit celle de l'ordre indépendant et celle de l'ordre conjonctif. La distribution des deux ordres correspond, en gros, à des critères syntaxiques. L'innu n'ayant pas d'infinitif, la forme de citation de tous les verbes du corpus est à l'ordre indépendant, au mode indicatif et au temps présent.

1.6 Conclusion

Cette description de l'innu, bien que succincte, permet de mettre en place les éléments cruciaux dans la polysémie des médianes. Nous verrons plus loin que le contexte linguistique défini par la classe verbale, la racine et la finale joue un rôle important dans l'interprétation de la médiane.

CHAPITRE II

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE SUR LES MÉDIANES

La documentation disponible sur la sémantique des médianes dans les langues algonquiennes est très pauvre. Mis à part les travaux en cours de notre groupe de recherche sur la langue innue, elle ne se limite qu'à quelques pages dans les grammaires (Bloomfield, 1962 ; Valentine, 2001 ; Wolfart, 1973) ainsi qu'à quelques analyses. Certains textes éludent complètement la question, comme l'esquisse grammaticale de Sandra Clarke (1982), qui ne fait aucune mention des médianes. La plupart des articles portant sur le sujet ne procèdent pas à des analyses sémantiques, mais plutôt à des analyses dialectologiques, syntaxiques, etc.

Nous diviserons cette revue de littérature en trois parties. Dans la première partie nous survolerons ce qui concerne les médianes des grammaires de Bloomfield, de Wolfart et de Valentine. Dans la seconde partie, nous présenterons le travail d'analyse sémantique accompli dans les années 1970 par Wolfart (1971), Denny et Mailhot (1975), ainsi que Denny (1977). Nous consacrerons la troisième partie aux études de Bonvillain sur l'incorporation nominale et la métaphore en tant que processus sémantique en mohawk (1989a, 1989b), pour enfin conclure par un survol des autres études concernant les médianes.

2.1 Les grammaires

2.1.1 Bloomfield

Leonard Bloomfield, dans son livre *The Menomini Language*¹ traite la médiane de manière positionnelle, dépouillant ainsi son analyse de toute considération sémantique (Wolfart, 1971). Il dresse principalement une liste des positions où apparaissent les *medial suffixes*, sans faire la distinction entre les médianes classificatoires et les autres. Selon ses observations, ces *medial suffixes* se retrouvent en tant que radical nominal, en tant que finale nominale et de particule (complexe ou non), devant une finale verbale (transitive et intransitive), en tant qu'élément d'une racine complexe ou en tant qu'élément pré médial d'une médiane complexe (Bloomfield, 1962, p. 380-381). Il fournit également un inventaire des médianes existantes en menomini.

2.1.2 Wolfart

Dans son étude grammaticale du cri des plaines (1973), Wolfart reprend ce que Bloomfield a dit en ce qui a trait à la position occupée par les médianes. Il sépare les médianes selon leur provenance (nom existant indépendamment ou non) et non selon les fonctions qui leur sont généralement attribuées (classificatoires ou non). Cependant, en séparant les médianes simples des médianes dérivées, il apporte une nuance importante. Selon lui, les médianes simples sont les médianes pour lesquelles il n'existe pas de nominal libre. Les médianes classificatoires, de même que les médianes tirées de noms dépendants (principalement les médianes anatomiques), tombent dans cette catégorie. Les médianes dérivées proviennent des noms qui existent sous forme de nominal libre dans la langue.

¹ Ce livre a été publié en 1962 à titre posthume, Leonard Bloomfield étant décédé en 1949.

2.1.3 *Valentine*

Valentine, dans sa grammaire du nishnaabemwin (2001, pages 330-332), précise que les médianes sont de nature nominale. Elles proviennent de l'incorporation de noms indépendants. Il les divise en sous catégories telles que l'incorporation nominale, les classificateurs nominaux et les médianes environnementales. Les médianes provenant de l'incorporation nominale correspondent généralement à l'objet des verbes d'action transitifs. Selon lui, les médianes classificatoires sont le reflet d'un ancien système de classification nominale. Il ajoute que les classificateurs sont utilisés avec un nombre limité de racines et mentionne que les médianes environnementales apparaissent habituellement dans les verbes II impersonnels. Il apporte également une nuance importante en spécifiant que les médianes classificatoires ne se limitent pas qu'aux quelques médianes recensées par ses prédécesseurs. Selon lui, il existe un petit nombre de médianes qui brouillent la distinction entre le système de classification et celui de l'incorporation nominale. Il n'en offre pas d'analyse, mais cette observation rejoint les constatations qui ont motivé la présente étude, et nous y reviendrons au chapitre 3.

2.2 Les analyses sémantiques des médianes

2.2.1 *Wolfart*

Dans son article de 1971, *Plains Cree Internal Syntax and the Problem of Noun Incorporation*, Wolfart commence par faire une revue critique de la littérature au sujet de l'incorporation nominale dans les langues algonquiennes. Il souligne ensuite que les médianes classificatoires et celles désignant des parties du corps ne satisfont pas les critères de l'incorporation nominale établis par Sapir (1911). La condition d'incorporation de Sapir stipule qu'un morphème incorporé doit provenir étymologiquement du nom libre auquel il est logiquement relié. Or, pour les médianes classificatoires, il n'existe pas toujours de nom libre. Bien qu'elles ne relèvent pas toutes de l'incorporation nominale, Wolfart fait toutefois remarquer que

toutes les médianes sont de nature nominale, puisqu'elles réfèrent à des entités. En ce qui concerne les médianes relevant de l'incorporation, il ajoute que les verbes incorporants subissent tous une baisse de valence due à l'incorporation d'un nominal qui serait autrement externe. Ces verbes, peu importe la provenance de leur médiane, sont formés à partir d'un radical TA, mais l'incorporation a pour effet d'en changer la classe et de les rendre intransitifs (AI). Ainsi, il suggère que la présence d'une base transitive devrait satisfaire les critères les plus stricts en matière d'incorporation nominale. Cela implique que les médianes au sein de verbes ne subissant pas de baisse de valence ne relèvent pas de l'incorporation nominale. Il en conclut qu'il existe 2 types de relations internes entre la médiane et le verbe: *action-goal* et *action-local complement*. Pour les verbes de type *action-goal*, le radical de base est une action et la médiane en est l'objet. Suite à la baisse de valence provoquée par l'incorporation, tous les verbes *action-goal* sont intransitifs. Cette relation tient même pour les médianes classificatoires, qui ne relèvent pas, selon les critères établis par Sapir, de l'incorporation nominale. Néanmoins, la grande majorité des verbes comportant une médiane ont une relation de type *action-local complement*. Ils sont, pour la plupart, transitifs avec une médiane référant à une partie du corps.

Wolfart ajoute que certains verbes résultant de l'incorporation nominale ont un sens plus spécifique qu'une phrase avec un nominal externe. Il illustre ce fait par l'exemple suivant:

- (21) [wâpam – âwas – ô] – w
 [voir – enfant – FIN] – 3
Elle voit un enfant
Elle donne naissance à un enfant
 (source : Wolfart, 1971, p.517)

Une fois le mot "enfant" incorporé, le verbe peut signifier "elle donne naissance à un enfant" plutôt que "elle voit un enfant". Une structure analytique, avec le mot "enfant" à l'extérieur du verbe, ne permet que la seconde interprétation. Cette

constatation rejoint celles de Bonvillain, résumées à la section 2.3. Wolfart note également un point sur la nature générique des médianes. Nous avons reproduit (et traduit) en (22) son exemple (1971, page 517) :

- (22) iskwêwa [nôcih] – êw
 femme [poursuivre] – 3
 il poursuit une femme
- [nôcih – iskwêw – ê] – w
 [poursuivre – femme – FIN] – 3
 il est un poursuiveur de femmes

La phrase qui utilise le nom "femme" à l'extérieur du verbe désigne une femme indéfinie, c'est-à-dire une femme parmi d'autre. Une fois incorporé, "femme" prend le sens des femmes en général, de la classe des femmes. Wolfart qualifie ce phénomène de spécialisation sémantique.

2.2.2 Denny et Mailhot

En 1975, Denny et Mailhot (Denny et Mailhot, 1975) ont fait une étude de l'élément pré et post médiane associé à la médiane *-kam-*, "liquide, lac, eau". Cette médiane, comme nous l'avons expliqué plus haut, n'est reliée à aucun nom existant dans la langue. Elle fait, de plus, partie des autres médianes classificatoires, qui comme le mentionne Valentine (2001), se situent à mi chemin entre le système de classification et le système d'incorporation, sa signification passant de "liquide" à celui de "lac". Denny et Mailhot arrivent à la conclusion que le choix de la finale II abstraite influence le caractère nominal ou classificatoire de la médiane. Ainsi, le complexe *-kam-â-* réfère à un lac alors que le complexe *-kam-i-* a un rôle classificatoire (voir exemples (23) et (24) tirés de Denny et Mailhot).

- (23) [apiše – kam – a] – w
 [*petit* – *lac* – FIN II] – 3
 C'est un petit lac

- (24) [waše – kam – i] – w
 [clair – liquide – FIN II] – 3
Le liquide est clair

L'utilisation de la pré médiane -â-, quant à elle, indique qu'il s'agit d'une propriété extrinsèque au lac, ou au liquide. Un verbe sans cette pré médiane réfère à des propriétés intrinsèques au lac ou au liquide. Cependant, leur étude ne fait pas mention des autres finale abstraites, celles des verbes AI, par exemple. De plus, les éléments pré médians étant plutôt rares, il devient difficile de vérifier la pertinence de l'analyse en s'appuyant sur d'autres médianes.

2.2.3 Denny

Dans son article *The Semantic Role of Medials within Algonquian Verbs*, Denny (1977) reprend l'étude menée par Wolfart en 1971, mais en récupérant l'idée de Kroeber selon laquelle les médianes jouent un rôle adverbial. Il prend pour principe que toutes les médianes sont classificatoires, parce qu'elles expriment des classes d'objets. Cela vaut pour les objets qui sont participants de l'événement décrit par le verbe auxquels le classificateur peut s'appliquer, sinon, la médiane est de nature adverbiale. Il expose ses exemples par classe verbale. Reprenons ses exemples en (25) et (26) avec des verbes intransitifs simples (AI) (Denny, 1977, p. 1). En (25) le sujet n'est que le seul participant, la médiane ne peut que le classifier. Si la classification ne s'applique pas au sujet, la médiane joue un rôle adverbial, en modifiant la racine. Ainsi, en (25), la médiane -êk- peut classifier le sujet selon ses propriétés de formes "souple et étalé". Cependant, en (26), la médiane -âw- ne peut classifier le sujet, elle est donc de nature adverbiale.

- (25) fonction classificatoire (ojibwé)
- [kinw – êk – a] – t
 [long – sheetlike – FIN] –
it (sheetlike) is long

- (26) fonction adverbiale (cri)
 [nât – âw – ê] – w
 [get – œuf – FIN] – 3
 *he (egglike) gets
 he egg-gets

Denny suit le même raisonnement pour tous les types de verbes. Cependant, il n'explique pas en quoi (25) ne pourrait pas être également de nature adverbiale. Le verbe pourrait très bien s'interpréter comme "it is long-sheetlike". La traduction se fait difficilement, mais dans une optique où on crée une fonction adverbiale, cette interprétation nous semble plausible. Denny n'explique pas non plus en quoi "egg" en (26) n'est pas le participant objet. Son explication n'est donc pas utile pour nous.

2.3 Bonvillain

Dans son textes *Body, Mind and Idea: Semantics of Noun Incorporation in Akwesasne Mohawk* (1989), Bonvillain établit les contrastes sémantiques entre les verbes qui incorporent et ceux qui n'incorporent pas. Pour ce faire, elle procède à une analyse des trois noms les plus souvent incorporés en Mohawk, soit "body", "mind" et "idea"². Elle arrive à la conclusion que l'incorporation d'un nominal force parfois une interprétation métaphorique du verbe qui ne serait pas autrement permise. Ce faisant, Bonvillain se penche sur l'interprétation des verbes pris globalement, et non sur la seule interprétation des mots incorporés. La métaphore se réalise par l'interprétation d'une action concrète transitive comme étant une action imagée intransitive. Cette conclusion rejoint l'idée de Wolfart lorsqu'il mentionne que l'incorporation nominale donne un sens plus spécifique au verbe (voir exemple (21)). Elle mentionne également que certains verbes incorporant offrent deux interprétations possibles, l'une métaphorique et l'autre littérale. Elle conclut en disant que

² Afin d'éviter de travailler à partir de traductions de traductions, nous avons choisi de conserver le sens anglais donné au nom incorporé par Bonvillain.

l'incorporation de noms comme « body », « mind » et « idea » démontre la flexibilité et la créativité de processus morphologiques, puisque : « These new semantic units transform conventional meanings and reinterpret relations between grammatical constituents » (Bonvillain, 1989, p.357).

2.4 Conclusion

Ce qui ressort de cette revue de littérature est que la question des médianes dans les langues algonquiennes n'a pas été explorée à fond. De plus, les recherches effectuées ne s'inscrivent pas dans ligne directrice unifiée. La grammaire de Wolfart et la grammaire de Valentine n'en font qu'une description sommaire sans en offrir une analyse sémantique. L'article de Wolfart (1971) procède à une revue critique de textes sur la question, mais sans tirer de conclusions. Le texte de Denny et Mailhot (1975) offre un aperçu de la sémantique des éléments pré et post médianes, mais ne va pas plus en profondeur. Quant à l'étude de Denny (1977) elle mériterait d'être plus approfondie puisque certains points nous semblent peu concluants.

CHAPITRE III

LA PROBLÉMATIQUE ET LES HYPOTHÈSES

Dans ce chapitre, nous exposerons le cheminement que nous avons suivi lors de nos recherches sur l'interprétation des médianes en innu. Nous expliquerons d'abord la problématique en fonction des observations qui nous ont amenée à notre question de recherche. Nous décrirons ensuite les hypothèses qui nous ont guidée dans notre analyse.

3.1 La problématique

L'identification des médianes dans la base de données nous a permis d'observer que le sens canonique de la médiane diffère parfois de l'interprétation qui en est faite dans un verbe donné. Cet écart se réalise de différentes façons, comme on pourra l'observer dans les sections qui suivent.

3.1.1 La perméabilité des types classificatoires et génériques

L'analyse préliminaire de Drapeau (2008a) a mis en lumière le fait que le découpage entre les médianes classificatoires et les médianes génériques n'est pas aussi clair qu'il n'apparaît au départ. En effet, certaines médianes classificatoires adoptent souvent un sens générique. Valentine (2001) avait aussi mentionné l'existence de médianes "classificatoires" qui brouillent la distinction entre le système

de classification et l'incorporation nominale. La médiane *-kam-*, comme nous avons vu dans les exemples (23) et en (24), reproduits en (27) et en (28), est de celle-là.

(27) [apiši – kam – â] – š – u
 [petit – lac – FIN II] – DIM – 3
C'est un petit lac

(28) [waše – kam – i] – w
 [clair – liquide – FIN II] – 3
Le liquide est clair

En (27), la médiane *-kam-* est clairement générique puisqu'elle qu'elle réfère à "lac". En (28), la médiane réfère à la classe des substances liquides, et sa nature est davantage classificatoire. On observe la même variation pour d'autres médianes considérées par les algonquinistes comme étant purement classificatoires. Comme les médianes classificatoires classifient les objets selon des catégories, elles ont en principe autant de référents que de membres de cette catégorie. Par exemple, la médiane typiquement classificatoire *-aškw-* "long et rigide" peut avoir pour référent tous les membres de cette catégorie, soit les bâtons, les arbres, la forêt, etc. respectivement présentés en (29), (30) et (31).

(29) Bâton: [âyât – aškw – ay – m] – w
 [secouer – long.rigide – avec.ins. – TTI] – 3
 il remue qqch. au moyen d'un bâton

(30) Arbre: [âyât – ašku – pit] – ew
 [secouer – long.rigide – en.tirant] – 3
 il secoue l'arbre

(31) Forêt: [šešk – aškw – patâ] – w
 [pénétrer – long.rigide – en.courant] – 3
 il pénètre dans la forêt en courant

Comme on peut le voir dans les exemples qui précèdent, le référent de la médiane classificatoire est parfois identifiable comme étant tel ou tel objet. Dans ces cas, la médiane connaît un emploi plutôt générique que classificatoire. Nous verrons au chapitre 5 que le contexte, qu'il soit linguistique ou extralinguistique, est d'une grande importance dans l'interprétation de la médiane.

À l'opposé, certaines médianes génériques réfèrent à des catégories. Le verbe illustré en (32) montre qu'un nom incorporé, ici *-iškwew-*, "femme", peut prendre un sens plus catégoriel. Nous appellerons ce niveau "supraordonné" voir section 5.2.2 et 5.3. En (32), *-iškwew-* réfère à la catégorie "personne du sexe opposé". Ainsi, une médiane d'origine générique peut renvoyer à des classes.

- (32) [[ulwítay] –škwew – e] – w
 [[*sortir.qqn*] – femme – FIN] – 3
 Il, elle sort avec une personne du sexe opposé

Le fait que les médianes classificatoires adoptent un sens plus générique et que certaines médianes génériques réfèrent parfois à des catégories nous porte à croire que la distinction traditionnelle entre les deux types de médianes (classificatoires et génériques) n'est pas étanche.

3.1.2 Les différents référents des médianes génériques

Nos observations sur les divergences entre le sens canonique d'une médiane et son interprétation en contexte ne sont pas simplement liées à l'inétanchéité entre les types classificatoires et génériques. En effet, une médiane générique peut renvoyer à une entité autre que son sens propre sans pour autant adopter un sens catégoriel. On peut en observer un exemple en (33) où la médiane *-akw-*, dérivée du mot *nakwân* "collet", s'emploie non pas pour signifier le collet lui-même, mais bien l'animal qui s'y est pris. Le glissement se fait par l'association du collet à l'animal.

- (33) [cimut – akw – e] – w
 [voler – collet – FIN] – 3
 * *il vole un collet*
il vole un animal (pris dans le collet)

Nous avons dit plus haut que les médianes désignent des entités physiques, des choses. Un écart entre le sens canonique de la médiane et son interprétation fait parfois en sorte qu'elles deviennent plus abstraites. Plutôt que de désigner des entités physiques ou des objets, elles désignent des sentiments, le temps, etc. Le glissement se fait alors par l'application d'une entité physique, par exemple le cœur, à une entité plus abstraite telle que les sentiments comme en (34).

- (34) [sâkûci – teye – škw] – ew
 [gagner – cœur – avec.le.corps] – 3.3'
Il le gagne par les sentiments

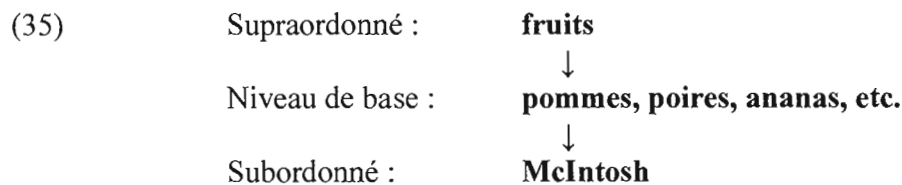
Ces observations mettent en relief le fait que les médianes sont sujettes à la polysémie. Nous tenterons dès lors de répondre à la question suivante: comment caractériser les mécanismes qui permettent la polysémie des médianes?

3.2 L'hypothèse

Nous posons comme hypothèse que le lien sémantique qui unit les diverses interprétations d'une même médiane relève de la catégorisation, c'est-à-dire de la manière dont les concepts sont organisés dans la cognition. La catégorisation se manifeste par les effets de prototype, la métonymie et la métaphore. Nous proposons que les écarts entre le sens canonique d'une médiane et son interprétation s'expliquent par ces processus. Avant d'expliquer dans le détail le fonctionnement de ces mécanismes (voir chapitre 4), nous en donnerons un aperçu dans les sections suivantes afin d'illustrer notre hypothèse.

3.2.1 Les effets de prototype

L'interprétation d'une médiane, qu'elle soit à l'origine classificatoire, ou générique est soumise aux effets de prototype. Le concept de prototype relève d'un modèle de catégorisation graduel organisé en plusieurs niveaux (35). Nous reprenons dans ce qui suit la terminologie de Kleiber (1990). Le premier niveau est représenté par une catégorie générale (niveau super ordonné), "fruits", par exemple. Au niveau inférieur (niveau de base) se trouvent des entités génériques de la catégorie, par exemple, "pommes". Certaines de ces entités sont plus représentatives de la catégorie dont elles font partie, ce sont les prototypes. En ce qui concerne les fruits, les pommes, sont plus prototypiques que les olives¹. Le niveau inférieur (subordonné) est plus spécifique. Les pommes, par exemple, se séparent en sortes comme les Lobo, les McIntosh, les Fuji, etc.



En reprenant nos exemples avec la médiane *-âškɥ-* "long et rigide", de (29) à (31). On voit que l'interprétation chevauche les divers niveaux de catégorisation. La classe des objets "longs et rigides" se trouve à un niveau plus élevé dans la hiérarchie que "arbre", lequel se situe au niveau de base. L'effet de prototype se manifeste par le fait que l'arbre est un élément prototypique de la classe des objets *longs et rigides*.

3.2.2 Les métonymies

Le glissement par association, comme en (33) est en réalité une métonymie. Les métonymies se font par extension entre un aspect de l'objet et l'objet lui-même: une partie et un tout, l'objet et sa matière, l'œuvre et son auteur, etc. Ainsi, l'exemple (33)

¹ Cet exemple est repris de : Evans et Green, 2006

relève de la métonymie puisqu'on désigne l'objet (l'animal) par l'objet dans lequel il s'est pris (le collet).

3.2.3 *Les métaphores*

Le glissement par application d'une entité physique, à une entité abstraite comme en (34) relève de la métaphore. Les métaphores, comme nous le verrons en 4.5 se font par l'application d'un domaine conceptuel à un autre domaine. Ainsi, l'exemple (34) relève de la métaphore puisque qu'on applique le domaine de l'organe *cœur* à celui des sentiments. Mais avant de procéder plus avant dans la présentation de nos analyses, nous ferons état du cadre d'analyse utilisé dans le chapitre qui vient.

Dans le chapitre suivant, nous mettrons en contexte le développement de l'école de la Linguistique Cognitive. Puis nous expliquerons la notion de domaines conceptuels. Cette notion servira de base aux trois théories sur lesquelles s'appuieront nos analyses, soit la théorie des prototypes, la théorie de la métaphore conceptuelle et la théorie de la métonymie conceptuelle.

CHAPITRE IV

LE CADRE THÉORIQUE

L'analyse utilisée dans ce travail repose sur trois notions : le *prototype* (Kleiber, 1990; Evans et Green, 2006), la *métonymie conceptuelle* (Croft, 2006 ; Evans et Green, 2006), et la *métaphore conceptuelle* (Lakoff, 2006), telles qu'élaborées dans le cadre de la Linguistique Cognitive. Nous commencerons par donner un aperçu de ce qu'est l'approche cognitive, puis nous exposerons la théorie des domaines conceptuels (Langacker, 2006). Ces deux approches serviront de base aux trois autres "théories" sur lesquelles s'appuiera cette étude, c'est-à-dire la théorie des prototypes (Kleiber, 1990; Evans et Green, 2006), la théorie de la métonymie conceptuelle (Croft, 2006 ; Evans et Green, 2006), ainsi que la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff, 2006). Nous avons choisi ce cadre théorique puisqu'il permet de prendre en compte le contexte et la connaissance du monde, deux aspects que nous jugeons cruciaux dans l'interprétation des médianes.

4.1 La Linguistique Cognitive

La Linguistique Cognitive est un mouvement qui s'intéresse particulièrement à la relation entre la sémantique et la cognition. Elle a émergé dans les années 1970, en réaction au mouvement générativiste qui s'intéresse également à la relation qui unit le langage et la cognition, mais d'un point de vue davantage formel. Ainsi, il ne faut pas

confondre la Linguistique Cognitive (l'école de pensée) avec la linguistique cognitive (toutes les études qui traitent de la cognition et du langage). Les linguistes de la LC s'intéressent à un éventail de sujets et ne travaillent pas sous une théorie unifiée. Cependant, ils partagent tous trois postulats de base (Croft et Cruse, 2005 ; Geeraerts, 2006b) :

Postulat I : La faculté du langage n'est pas autonome. Elle fonctionne de la même manière que les autres facultés cognitives humaines. L'étude du sens intègre toutes les dimensions de l'expérience humaine (perception, émotion, culture, etc.), ce qui mène au postulat suivant :

Postulat II : La grammaire est un processus cognitif : l'étude du sens ne se réduit pas à des questions de vériconditionnalité, puisqu'elle est sujette à la perspective des locuteurs. Elle est aussi dynamique, flexible et relève de la connaissance encyclopédique du monde.

Postulat III : La connaissance de la langue s'ancre dans l'expérience et dans son utilisation.

Dans son chapitre d'introduction, Geeraerts (2006a) fait remarquer que la LC procède à une recontextualisation des études en linguistique puisqu'elle fait intervenir le contexte en accordant de l'importance à la perspective et la connaissance du monde des locuteurs.

4.2 La notion de domaine conceptuel

Selon Langacker (2006), la langue est principalement une question de signification, donc de sémantique. Selon lui, la sémantique est une conceptualisation, c'est-à-dire un processus cognitif intégré dans l'expérience humaine. Comme l'expérience humaine s'ancre dans un monde en constante évolution, l'humain ne vit, ni ne comprend les choses et les événements de manière absolue, mais en relation les uns par rapport aux autres. Langacker soutient que les expressions sémantiques sont à l'image des processus cognitifs, c'est-à-dire qu'elles se définissent toujours

relativement à un domaine conceptuel. La notion d'*écorce*, par exemple, requiert la connaissance préalable de la notion d'*arbre*. Ainsi, la valeur sémantique d'une expression réside dans le lien qui unit le profil (*écorce*) à sa base (*arbre*). La base étant le domaine duquel découle l'expression (*arbre*) alors que le profil (*écorce*) est un aspect du domaine. La sémantique est en lien avec la connaissance encyclopédique du monde (la manière dont les domaines s'organisent entre eux). La notion d'*arbre* requiert à son tour la connaissance de ce qu'est le monde végétal, etc. Ainsi, chaque base est possiblement le profil d'une autre base. Les frontières des domaines n'étant pas absolues, la sémantique ne peut se limiter à une concaténation de traits. Les frontières dépendent du contexte et de la perspective dans lesquels se situe le locuteur. Par exemple, le domaine qui profile l'*écorce* est habituellement celui des grands arbres, tels que l'érable ou le chêne, mais un horticulteur passionné par les roses pourra parler de l'*écorce* de ses rosiers.

La plupart des expressions sémantiques sont plus complexes que le simple lien qui unit le profil à sa base. Leur description complète met en relation plusieurs domaines, ce qui crée une matrice de domaines. La neige, par exemple¹, n'est pas simplement profilée par le domaine "substance", elle est aussi une force (elle fait ployer les arbres), un lieu (on peut y marcher, effectuer des trajets, enfouir des objets), un objet qu'on transforme (pour faire de l'eau, pour servir de base au campement), etc. Les expressions sémantiques illustrent la connaissance encyclopédique du monde. Selon Langacker (1987 section 4.4.2), toute connaissance, qu'elle soit banale ou personnelle, entourant une chose ou un concept fait partie de sa signification. Cependant, il précise que les informations les plus importantes sont les plus centrales, alors que les autres sont périphériques. Ainsi, les domaines figurent en position hiérarchique les uns par rapport aux autres. Les domaines les plus bas dans la hiérarchie relèvent de l'expérience humaine directe, comme les perceptions des couleurs, de l'espace, de la température, etc. Ils ne sont pas réductibles. La hiérarchie

¹ Cet exemple nous a été fourni par Lynn Drapeau.

se manifeste également par des phénomènes de portée sémantique. Langacker fait remarquer que bien que les doigts fassent techniquement partie du bras, on ne parle jamais des doigts du bras. Une expression est toujours comprise comme étant le profil du domaine immédiatement supérieur (doigts, mains, bras).

4.3 La théorie des prototypes

Dans les années 1970, Eleanor Rosch du département de psychologie de l'université Berkeley en Californie, a développé une théorie des prototypes. Bien qu'au départ cette théorie expliquait la catégorisation au niveau psychologique, elle a rapidement été adoptée par des linguistes comme Georges Lakoff (également de l'université de Berkeley) pour expliquer certains faits relevant de la sémantique lexicale. Dans le même esprit que la linguistique cognitive, la théorie des prototypes rejette l'idée que la valeur sémantique (des mots) ne s'appuie que sur le principe de vériconditionnalité. Cependant, elle n'en rejette pas tous les aspects, comme nous le verrons plus bas.

La théorie du prototype se base sur deux principes (Evans et Green, 2006 chapitre 8). Le premier est celui de **l'économie cognitive**, c'est-à-dire que les êtres humains essaient de comprendre leur environnement avec le moins d'efforts cognitifs possibles. Pour ce faire, ils classifient l'information en catégories. Il est beaucoup plus économique de regrouper les hirondelles, les geais, les merles et les moineaux dans la catégorie *oiseau*, que de les conceptualiser chacun comme étant un type d'entité distinct. Le deuxième principe est celui de **la perception de la structure du monde**. Le monde est fait de structures reliées logiquement. On voit par exemple, comme le soulignent Evans et Green, que les ailes sont associées aux plumes et à la capacité de voler plutôt qu'à la fourrure et à la capacité de respirer sous l'eau. C'est comme si non seulement il y avait des prototypes de catégories, mais également des utilisations ou des relations prototypiques entre les objets et les êtres vivants. Nous reviendrons sur ce principe au chapitre 5.

4.4 Les axes de catégorisation

La catégorisation s'articule sur deux axes, l'un vertical, l'autre horizontal (Evans et Green, 2006 ; Kleiber, 1990). L'axe vertical représente les catégories sur une base hiérarchique par rapport à leur niveau d'inclusion. Plus une catégorie est inclusive, plus elle est élevée dans la hiérarchie. Comme nous avons vu à la section 3.2.1, la catégorie *fruit* englobe les pommes, les poires, les ananas, les caramboles, etc. Il va de soi qu'alors que cette catégorie englobe tous les fruits, elle englobe du même coup tous les types de chacun de ces fruits (les pommes McIntosh, les Lobo, etc.; les poires Bartlett, les Bosch, etc.). La catégorie *pomme*, quant à elle, ne se réduit qu'aux sortes de pommes: les McIntosh, les Lobo, les Granny Smith, etc. Le niveau le plus englobant est le niveau *superordonné* et le niveau le plus détaillé est le niveau *subordonné*, qui est subordonné au niveau de base, comme nous en l'avons vu en (35). L'axe horizontal regroupe, pour un niveau hiérarchique donné, tous les membres d'une catégorie.

En vertu du principe d'économie, le niveau de base est le niveau le plus optimal² parce qu'il est le plus informatif. C'est-à-dire que la différence entre les membres du niveau de base est plus « saillante » que la différence entre les membres des autres niveaux. Les éléments du niveau subordonné possèdent toutes les caractéristiques du niveau de base, en plus des particularités qui leur sont propres. La différence entre une pomme McIntosh et une pomme Délicieuse n'est pas très saillante, contrairement à la différence entre les pommes et les oranges. Cependant, ces niveaux de catégorisation varient selon la connaissance du monde des locuteurs (Evans et Green, 2006). Pour un pomiculteur, *pomme* se situera au niveau superordonné; *McIntosh* au niveau de base et *Cortland*, en tant que variété de McIntosh se situera au niveau subordonné.

² Evans et Green mentionnent que cette optimalité a été calculée par des tests de temps de réaction par Rosch.

Les prototypes opèrent davantage dans l'axe horizontal, principalement au niveau de base. Kleiber (1990, p. 48) explique la notion de prototype dans les termes suivants:

Les catégories ne sont pas constituées de membres "équidistants" par rapport à la catégorie qui les subsume, mais elles comportent des membres qui sont de meilleurs exemplaires que d'autres.

Ainsi, les pommes, les poires, les oranges sont de meilleurs exemplaires de fruits que les olives ou les avocats. Les pommes, comme les poires et les oranges sont donc des prototypes de la catégorie "fruits" (voir exemple (36)).

(36)	supraordonné :	Fruits	
	niveau de base :	pommes; poires,	olives; avocats
		+ représentatifs	- représentatifs
	subordonné :	MacIntosh, Lobo; Bartlett, etc.	

Ils représentent ce qui est le plus saillant en termes de caractéristiques de leur catégorie (forme, usage, etc.). Ils sont également les éléments avec lesquels les sujets entrent le plus souvent en contact (Evans et Green, 2006). Par exemple, une figue peut être considérée comme un fruit prototypique par des gens qui en consomment régulièrement, mais pas par les gens qui n'en consomment jamais. Ainsi, bien qu'elles soient tout de même considérées comme un fruit, le degré de représentativité des figues sera moindre que celui des pommes.

4.4.1 *Les limites de la théorie des prototypes*

Bien que les expériences menées au cours des années 1970 rendent l'existence des prototypes indiscutable, la théorie des prototypes a subi plusieurs critiques et remaniements au cours des années (Geeraerts, 2006b ; Kleiber, 1990). Parmi les difficultés les plus importantes se trouve le fait que les prototypes s'appliquent inégalement selon les concepts. Les entités concrètes, c'est-à-dire celles qui relèvent du monde physique (les choses, les animaux, etc.) se conçoivent facilement en termes

prototypiques alors que les actions (danser, courir, etc.) et les attributs (petit, orange, etc.) se conçoivent beaucoup plus difficilement de cette manière (Kleiber, 1990). Geeraerts (2006b)³ souligne que la théorie du prototype est elle-même prototypique puisqu'elle ne peut s'appliquer de la même manière dans tous les secteurs, créant ainsi des usages prototypiques de la théorie du prototype. Cependant, comme les médianes ne représentent que des entités physiques et que notre cadre théorique laisse une grande place à la perspective et au contexte, s'avancer dans les débats épistémologiques qui entourent cette théorie nous écarterait du but de ce mémoire. C'est pourquoi nous n'avons retenu que les éléments de la théorie qui font le plus largement consensus et qui sont utiles à la compréhension de notre sujet d'étude.

4.5 La théorie de la métaphore conceptuelle

La théorie de la métaphore conceptuelle a été développée au tout début de la Linguistique Cognitive. Elle a d'abord été élaborée par Lakoff et Johnson (1980), et a ensuite été affinée, notamment par Lakoff, dans son texte *The Contemporary Theory of Metaphors*, originalement publié en 1993. Cette théorie repose sur deux postulats principaux (Evans et Green, 2006):

Postulat I : Les structures conceptuelles sont ancrées dans la perception humaine. Par exemple, plus on ajoute de l'eau dans un verre, plus la démarcation du liquide sera haute par rapport au fond. C'est pourquoi on conceptualise l'addition comme allant vers le haut.

Postulat II : Les structures sémantiques sont un reflet des structures conceptuelles. Le fait qu'un ajout soit conceptualisé comme allant vers le haut se manifeste dans le langage par des expressions métaphoriques telles que "réglez le four à *haute* température".

³ Ce texte a originalement été publié dans: 1989. *Linguistics* vol. 27, no. 4, p. 587–612.

Avant les travaux de Lakoff et des autres cognitivistes, la métaphore était traitée comme un fait de langage propre à la rhétorique et à la poésie. Les études sur la métaphore au début des années 1980 ont rejeté cette conception classique en raison de deux constatations importantes. La première est que la métaphore n'est pas qu'une figure de style. Elle est si bien ancrée dans l'usage quotidien qu'il est, d'une part, difficile de s'apercevoir qu'on les utilise (Lakoff et Johnson, 1980), mais d'autre part souvent impossible d'exprimer certains concepts sans y avoir recours. Les expressions métaphoriques à propos du temps offrent un aperçu intéressant de ce phénomène (mes exemples et (Lakoff, 1994)):

(37) LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT

Noël *arrive* bientôt
 La fin de semaine *est passée vite*
 L'été *s'en vient*
 L'*approche* du printemps
 L'heure *est venue*

La deuxième constatation est que les métaphores relèvent de la cognition et non du langage. Cela est dû au fait que le processus métaphorique est l'application d'un domaine conceptuel à un autre (Lakoff, 2006), c'est-à-dire qu'on pense une chose (domaine cible) en termes d'une autre (domaine source). Les expressions en (37) montrent qu'on conceptualise le domaine du temps en faisant appel aux concepts liés au domaine du mouvement. Si la métaphore était un fait de langage, elle serait construite par une correspondance mot à mot. Il y aurait ainsi en (37) six métaphores plutôt que six expressions métaphoriques d'une même métaphore, soit LE TEMPS EST UN OBJET EN MOUVEMENT. Lakoff montre que non seulement on s'exprime en termes métaphoriques, mais que la métaphore est notre manière habituelle de penser. Evans et Green (2006 Chapitre 9) soulignent le fait qu'il est parfois difficile de trouver un moyen non métaphorique d'exprimer des concepts abstraits.

Selon Croft et Cruse, le processus métaphorique est un phénomène asymétrique (Croft et Cruse, 2005 p. 198). Les correspondances sont appliquées du domaine source au domaine cible et jamais l'inverse. Le domaine cible est plus abstrait alors que le domaine source est plus concret. Par exemple, le temps est conceptualisé en termes d'objets en mouvement, mais on ne conceptualise jamais les objets en mouvement comme étant du temps.

L'application d'un domaine à un autre peut également mettre en jeu plusieurs niveaux de correspondances et fait appel à notre connaissance encyclopédique du monde. L'utilisation de la métaphore UNE DISCUSSION EST UNE GUERRE, telle qu'illustrée en (38), requiert la connaissance de l'aspect défensif dans une bataille, des dégâts que peuvent occasionner une offense, etc.

(38) UNE DISCUSSION EST UNE GUERRE

Défendre son point de vue
Démolir un argument
Gagner un débat
 Avoir un angle d'*attaque*

4.5.1 Les métaphores imagées

Les métaphores imagées fonctionnent de la même manière que les métaphores conceptuelles. Cependant, plutôt que d'appliquer un domaine conceptuel concret à un domaine conceptuel abstrait, elles font correspondre deux images mentales. La correspondance de ces images se fait principalement selon des critères de forme (39). Cet exemple est repris de Lakoff (2006 p. 215) qui s'est servi d'un vers d'André Breton.

(39) Ma femme [...]

 À la taille de sablier

Cette métaphore applique l'image de la forme du sablier à celle de la forme de la taille d'une femme. Ce type de métaphore, bien qu'il relève toujours de l'aspect conceptuel puisqu'il ne vient pas d'un fait de langage mais d'une image mentale, diffère des métaphores conceptuelles en ce qu'il relève d'une association un à un (Lakoff, 2006, p. 215).

4.6 La théorie de la métonymie conceptuelle

Au même titre que la métaphore, la métonymie était traditionnellement considérée comme une figure de rhétorique par laquelle deux concepts liés dans un rapport de contiguïté sont remplacés l'un par l'autre : la partie pour le tout (40), le contenant par le contenu (41), etc. Comme la métaphore, la métonymie ne se réduit pas qu'au jeu de langage puisqu'elle relève d'un processus cognitif :

Metonymy is a cognitive process in which one conceptual entity, the vehicle, provides mental access to another conceptual entity, the target, within the same domain [...]. (Kövesce et Radden, 1998 p. 39).

Lorsqu'un locuteur utilise une métonymie, l'interlocuteur l'interprète correctement puisque les deux entités (la cible et le véhicule) sont liées dans l'expérience. Les métonymies résultent de la mise en relief du domaine le plus saillant d'une matrice de domaine (Croft, 2006). Ainsi, dans l'exemple (40), on ne pourrait pas remplacer le véhicule *tête* par *queue* ces dernières étant beaucoup moins saillantes que les têtes. Dans l'expérience humaine, le décompte des troupeaux se fait par les têtes, qui sont plus facilement repérables que disons, les queues ou les pattes.

(40) C'est un troupeau de 200 *têtes*
Véhicule : *têtes*
Cible: *bêtes*

(41) Il a bu deux verres
Véhicule: verres
Cible: contenu du verre

Les métonymies diffèrent des métaphores en ce qu'elles mettent en relation deux éléments dans une même matrice de domaine. Evans et Green (2006 p. 311) soulignent que la métonymie est de nature référentielle, puisqu'elle s'utilise pour nommer des entités et non, comme les métaphores, pour expliquer un phénomène en terme d'un autre phénomène. Croft (2006) ajoute que la mise en relief d'un domaine dans une matrice de domaines rend également compte de la polysémie. Il illustre son propos en expliquant qu'un livre se profile en tant qu'objet physique, mais également en tant que contenu sémantique.

Les travaux de la Linguistique Cognitive des 30 dernières années sont particulièrement utiles pour expliquer la polysémie des éléments en position médiane, comme nous le verrons au chapitre suivant.

CHAPITRE V

UNE ANALYSE « COGNITIVISTE » DE LA POLYSÉMIE

DES MÉDIANES

Ce chapitre sera consacré à l'analyse des verbes du corpus au moyen du cadre conceptuel présenté dans le chapitre précédent. Notre démonstration se divise en trois parties. La première concerne les médianes classificatoires lorsqu'elles reçoivent une interprétation générique. La seconde partie porte sur les médianes génériques qui réfèrent à des catégories. La dernière partie porte sur les variations de sens des médianes génériques. Suite à notre démonstration, nous tenterons d'expliquer la variation dans l'interprétation des médianes, en commençant par les niveaux de catégorisation, puisque ce mécanisme sert de base aux autres processus. Nous examineront tour à tour les prototypes, la métonymie et la métaphore qui découlent de la catégorisation.

5.1 Méthodologie

Nos recherches dans la base de données nous ont permis d'identifier toutes les médianes classificatoires de l'innu. Toutes ces médianes figurent dans notre corpus. Cependant, nous avons omis quelques médianes génériques. Nous avons vu à la

section 1.4.3 que les médianes génériques réfèrent à des objets, des animaux, des particularités géographiques, des parties du corps, etc. Quelques-unes réfèrent à des entités plus abstraites telles que le bruit, la lumière, les ombres. Comme nous ne sommes pas certaine du statut de ces éléments, nous avons préféré les éliminer du corpus. Il est difficile en effet de déterminer si elles sont vraiment des médianes, ou si elles font plutôt partie des finales dérivées. Selon l'article de Goddard (1990) la dérivation des radicaux ne permet pas la présence de deux médianes, la base de données lexicale (Drapeau 2008b) contient cependant quelques verbes avec deux médianes. Nous les avons également soustraits du corpus puisque ces médianes ne portent pas plusieurs sens. La plupart de ces verbes contiennent une médiane classificatoire suivie d'une médiane anatomique. Dans ces cas, la première médiane classifie la seconde. Pour faire les analyses, nous avons travaillé à partir des gloses françaises du dictionnaire de Drapeau (1991). Nous tenons à préciser, de plus, que nos analyses se situent seulement dans une perspective synchronique et non diachronique.

Notre problématique, telle qu'établie au chapitre 3, repose sur le fait que les médianes ont un sens primaire, c'est-à-dire un sens à partir duquel s'effectue la polysémie. Nous avons été amenée à croire, lors de nos analyses, que toutes les médianes ne possédaient pas de sens de primaire. Il est impossible, par exemple, pour les médianes classificatoires de trouver un sens primaire qui ne soit pas arbitraire. Prenons par exemple la médiane *-kam-*, dont le sens oscille entre "lac", "eau" et "liquide". Comment justifier que son sens premier soit "lac" plutôt que "eau" ou encore "liquide" alors qu'elle n'est tirée d'aucun de ces trois mots? Cette constatation s'applique également à certains mots français. Le fait que « livre », par exemple, soit à la fois un objet et un contenu sémantique relève de la signification du mot « livre ». Aucune des deux facettes n'est plus fondamentale que l'autre. Nous avons vu à la section 4.2 que la sémantique d'un mot n'est pas absolue puisqu'elle se définit

toujours en lien avec le domaine par lequel il est profilé. Les analyses seront effectuées en tenant compte du fait qu'il n'existe pas toujours de sens canonique.

5.2 L'identification du référent

Au chapitre 3, nous avons observé qu'une médiane pouvait avoir plusieurs référents. Premièrement, nous avons remarqué que la différence entre les médianes classificatoires et les médianes génériques n'était pas étanche. Par exemple, les médianes classificatoires peuvent avoir un référent spécifique, c'est-à-dire que plutôt que d'admettre un ensemble de référents possibles, en termes de catégorie large, elles réfèrent à des entités concrètes spécifiques comme "arbre", "bâton", etc. Le phénomène inverse s'observe pour certaines médianes génériques qui peuvent à l'occasion recevoir une interprétation de type classificatoire. La médiane *-iškwew-* "femme", par exemple, a la possibilité de référer à la classe "personne du sexe opposé". En dernier lieu, nous avons observé que le sens d'une médiane générique peut varier. Dans cette section, nous exposerons ces questions plus en détail. Nous utiliserons la liste des rôles sémantiques des médianes établie par Drapeau (2008d). Cette liste correspond en grande partie aux rôles sémantiques de Jackendoff (1990) :

(42)	Agent :	first argument of a CAUSE predicate
	Patient:	first argument of a BECOME predicate
	Goal:	what the action is directed towards, reasons for it
	Theme: a)	first argument of BE predicate (stative verbs)
	b)	third argument in 3 participant predicate
	Location:	where the predication takes place
	Instrument:	object used to carry out the action
		(Source: Drapeau 2008d, p. 6)

5.2.1 Les médianes classificatoires référant à des entités spécifiques

Au Tableau 5.1, nous avons dressé la liste des médianes classificatoires de l'innu ainsi que toutes les significations qu'elles peuvent prendre, tel que noté dans les gloses. En effet, l'identification des médianes dans la base de données de l'innu nous

a permis de découvrir que l'innu possède plus de médianes classificatoires que le cri des plaines.

Comme on l'a déjà vu, les médianes classificatoires ont un sens large correspondant à des classes d'objets selon des propriétés de substance (par exemple granuleux) et de forme (par exemple, filiforme). Chaque médiane classificatoire s'applique à tous les objets de sa catégorie. La médiane *-âpek-* "filiforme" réfère à tous les objets filiformes : les cordes, les racines, du fil, etc. Il arrive que le contexte linguistique (le sens des parties du radical et la classe verbale) et la connaissance du monde, mais aussi des mécanismes tels que la métaphore et la métonymie, restreignent l'identité du référent à une seule entité possible. Comme cet effet d'entonnoir est plus courant pour les médianes *-âškw-* "long et rigide", *-âwk-* "matière granuleuse" et *-pe-* "liquide courant", nous allons procéder à la démonstration de la polysémie des médianes classificatoires en commençant par ces trois médianes.

Tableau 5.1 Les médianes classificatoires de l'innu

médiane	classificatoire	interprétations spécifiques
-âpek-	filiforme	babiche, corde, électricité, lanière, temps
-âpišk-	minéral	sommet rocheux, roche, rocher, métal, poêle
-âškw-	long et rigide	arbre, bâton, forêt, bois, corps humain, cadre de raquette, tamis, verge à mesurer, levier
-âwk-	matière granuleuse	sable, farine
-ek-	étalé	tissus, couverture, jupe, vêtement, peau, sac, poche
-kam-	liquide stagnant	lac, eau
-pe-	liquide courant	eau, alcool, petits fruits
-ssû-	matière visqueuse	vase, boue, graisse, résine, gomme
-tak-	bois sec	construction en bois, toit, mur, plancher, canot, flèche.

5.2.1.1 La médiane *-âškw-*

La médiane *-âškw-* "long et rigide" est celle qui réfère au plus grand nombre d'objets. Les plus courants sont: "arbre", "forêt", "bâton", "bois", mais elle peut aussi s'interpréter comme "cadre de raquette", "tamis", "corps humain", "verge à mesurer",

"manche", et "levier". Le corpus compte 520 verbes contenant cette médiane, parmi lesquels environ 310 ont un sens classificatoire qui a la possibilité de s'appliquer à un large éventail d'entités (voir exemples (43) à (46)).

- (43) [ašit – âškw – âpikât] – ew
 [en.place – long.rigide – en.attachant] – 3.3'
il l'attache, le ficèle à un objet (long et rigide)
- (44) [âyât – âšku – pita – m] – w
 [secouer – long.rigide – en.tirant – TTI] – 3
il secoue qqch. de long et rigide
- (45) [alakašk – âšku – š] – u
 [large – long.rigide – FIN] – 3
il (long et rigide) est large
- (46) [apit – âškw – an] – Ø
 [violet – long.rigide – FIN] – 3
qqch. (long et rigide) est violacé

Ainsi, en (43), (44), (45) et (46), aucun indice dans le verbe ne force un référent plus spécifique, c'est-à-dire qu'il est difficile pour ces verbes, puisqu'ils se trouvent hors contexte et dépouillés de toute cooccurrence avec un nominal externe, de déterminer si *-âškw-* "long et rigide" désigne plus spécifiquement un bâton, un arbre, un poteau, etc. Les 210 verbes restants réfèrent à des entités plus spécifiques. Environ le tiers d'entre eux prennent l'acception "arbre", comme on le voit en (47), (48), (49) et (50). Ces exemples, comme tous les exemples qui suivront (sauf avis contraire) illustrent dans l'ordre les classes de verbe TA, TI, AI et II. Nous observons également que dans ces cas, *-âškw-* peut correspondre à plusieurs rôles sémantiques. Dans les verbes TA et TI, il est Patient alors que dans les verbes AI et II il occupe respectivement les rôles de Location et d'Agent Naturel (l'agent naturel est un agent sémantiquement inanimé).

- (47) [pim – âšku – 1] – ew
 [déplacer – long.rigide – en.déposant] – 3.3'
il dépose l'arbre par terre
- (48) [tûw – âškw – ay – m] – w
 [espace – long.rigide – avec.ins – TTI] – 3
il abat les arbres pour frayer un chemin
- (49) [šît – âšku – sin] – u
 [serré – long.rigide – étendu] – 3
il passe difficilement entre les arbres
- (50) [tak – âškw – eyâ] – w
 [froid – long.rigide – FIN] – 3
il fait froid à cause des arbres

Bien que la moitié des verbes dont le sens de la médiane est "arbre" fasse partie de la classe des AI, nous observons que "arbre" est une valeur possible pour toutes les classes de verbes (TA, TI, AI et II).

La seconde interprétation la plus courante de la médiane *-âškw-* se retrouve sous plusieurs formes: "forêt", «bois», «boisé», que nous avons regroupées sous "forêt" (voir exemples (51) à (58)). Ce sens est également possible pour toutes les classes de verbes. Comme la forêt représente un lieu, le rôle sémantique le plus courant est celui de Location. On observe cependant que pour les verbes II impersonnels, la médiane peut jouer le rôle de Thème (Drapeau 2008c).

- (51) [kušp – âšku – tay] – ew
 [entrer – long.rigide – FIN] – 3.3'
il entre dans la forêt en amenant qqn avec lui
- (52) [kusp – âškw – ay – m] – w
 [entrer – long.rigide – avec.ins – TTI] – 3
il entre dans la forêt à pied

- (53) [kusp – âšku – pal] – u
 [entrer – long.rigide – en.volant] – 3
il vole en direction de la forêt
- (54) [milw – âškw – eyâ] – w
 [beau – long.rigide – FIN] – 3
c'est une belle forêt, bonne pour les déplacements

La troisième valeur de la médiane *-âškw-* est "bâton", tel qu'illustré dans les exemples (55) et (56). Cette interprétation ne vaut que pour les verbes TA et TI dont la finale instrumentale est *-ah* "avec un instrument". Le rôle sémantique rempli par cette médiane ne peut qu'être Instrument.

- (55) [ut – âšku – w] – ew
 [tirer – long.rigide – avec.ins] – 3.3'
il l'attire vers lui au moyen d'un bâton
- (56) [âm – âškw – ây – m] – w
 [tomber – long.rigide – avec.ins – TTI] – 3
il fait tomber qqch. de là où c'était juché au moyen d'un bâton

Il y a également une vingtaine d'exemples dans lesquels la valeur de la médiane *-âškw-* est "bois" (la matière). Comme pour les autres significations de cette médiane, *-âškw-* remplit plusieurs rôles sémantiques tels que patient, instrument et thème.

- (57) [cîssim – âšku – kasw] – ew
 [gâche – long.rigide –] – 3.3'
il gâche le bois vert en le plongeant dans l'eau trop chaude
- [cip – âškw – ay – m] – w
 [boucher – long.rigide – avec.ins – TTI] – 3
il bouche qqch. avec du bois
- [âwt – âškw – e] – w
 [transporter – long.rigide – FIN] – 3
il (castor) transporte son bois

Le corpus compte 23 exemples qui regroupent sept autres interprétations génériques de la médiane *-âškw-* "long et rigide" dont "cadre de raquette" (58), "verge à mesurer" (59), "manche", "levier", etc.

- (58) [cîk – âšku – ssim] – ew (AI)
 [façonner – long.rigide – en.tissant] – 3
il lace la raquette en faisant ses nœuds tout près du cadre
- (59) [tip – âšku – n] – ew (TA)
 [mesurer – long.rigide – avec.mains] – 3.3'
il le mesure à la verge

5.2.1.2 La médiane *-âwk-*

La seconde médiane classificatoire que nous allons étudier est *-âwk-* "matière granuleuse". Le corpus compte environ 170 verbes contenant cette médiane. Contrairement à *-âškw-* qui peut porter plusieurs sens particuliers, cette médiane n'en comporte qu'un nombre restreint. Le référent le plus important est "sable". En effet, l'interprétation "sable" est présente dans plus de 75% des cas du corpus comme on le voit de (60) à (63).

- (60) [mûn – âwc – in] – ew
 [creuser – granuleux – avec.mains] – 3.3'
il creuse le sable avec les mains pour le déterrer
- (61) [ništw – âwc – in – m] – w
 [entasser – granuleux – avec.mains – TTI] – 3
il entasse du sable avec les mains
- (62) [mûsk – âwc – î] – w
 [sortir – granuleux – FIN] – 3
il sort du sable où il s'était enfoui
- (63) [cil – âwk – â] – w
 [glissant – granuleux – FIN] –
c'est une surface de sable glissante

Comme pour les différentes interprétations de *-âškw-* "long et rigide", l'interprétation *sable* de la médiane *-âwk-* "matière granuleuse" est possible pour toutes les classes de verbes et remplit plusieurs rôles notionnels, tel que locatif, patient et thème. Lorsque l'interprétation de la médiane *-âwk-* "matière granuleuse" reste classificatoire, il n'est pas possible d'identifier précisément de quelle matière granuleuse il s'agit.

- (64) [mâmâkw – âwc – in] – ew
 [comprimer – granuleux – avec.mains] – 3.3'
il le (matière granuleuse) comprime avec les mains
- (65) [âmissey – âwk – ay – m] – w
 [mélanger – granuleux – avec.ins – TTI] – 3
il mélange une matière granuleuse au moyen d'un objet
- (66) [milamw – âwc – iši] – wat
 [humide – granuleux – FIN] – 3pl.
elle (matière granuleuse) est humide
- (67) [âyâpišân – âwk – â] – š – u
 [petit – granuleux – FIN] – DIM – 3
qqch. de granuleux est fin

L'acception la plus rare de la médiane *-âwk-* "matière granuleuse" est "farine" (68) avec seulement trois cas. Il est intéressant de noter qu'il existe une médiane pour "farine", *-lûškwâw-*, mais qu'il est possible de référer à la farine en utilisant la médiane classificatoire *-âwk-*. On observe également l'interprétation "farine" requiert toujours une marque de pluriel. Nous reviendrons sur ces deux points importants plus bas.

- (68) [sîwt – âwc – iši] – wat (AI)
 [surie – granuleux – fin.] – 3pl.
la farine est surie

5.2.1.3 La médiane -pe-

La dernière médiane classificatoire que nous allons étudier est -pe- "liquide courant". Le corpus compte 145 verbes contenant cette médiane, dont seulement 26 sont glosés de manière classificatoire. Le sens classificatoire de cette médiane ne permet pas d'inférer la nature du liquide dont il s'agit. De (69) à (72), le liquide frictionné pourrait être de l'eau ou de l'alcool isopropylique; le liquide renversé pourrait être de l'eau, du jus, du bouillon, etc.

(69) [sisu – pe – in] – ew
 [frotter – liquide – avec.mains] 3.3'
il le frotte, le frictionne à la main avec du liquide

(70) [sûsûci – pe – n – am] – w
 [verser – liquide – avec.mains – TTI] – 3
il renverse petit à petit le liquide qu'il tient

(71) [wesâmi – pe – stâ] – w
 [trop – liquide – en.mettant] – 3
il met trop de liquide dans qqch.

(72) [apisi – pe – yâ] – š – u
 [petit – liquide – fin.] – DIM – 3
il y a une petite quantité de liquide

L'interprétation générique la plus importante de -pe- "liquide courant" est *eau*, avec plus du deux tiers des cas. Comme pour les interprétations classificatoires, cette interprétation générique se retrouve dans toutes les classes de verbes et la médiane y joue différents rôles sémantiques, tel que Location, Thème et Agent Naturel.

(73) [kwâskwe – pek – ay – mw] – ew
 [éclabousser – liquide – avec.ins] – 3.3'
il l'éclabousse d'eau au moyen d'un objet

[acitâ – pec – in – am] – w
 [immerger – liquide – avec.mains – TTI] – 3
il met qqch. dans l'eau la tête en bas

[kutâw – pec – ipal – û] – w
 [disparaître – liquide – mouvement – FIN] – 3
il s'enfonce, disparaît sous l'eau de lui-même

[kwâlassi – pe – yâ] – w
 [creux – liquide – FIN] – 3
il y a une flaque d'eau

Les deux dernières interprétations génériques de cette médiane sont "boisson alcoolisée", et "pluie". La première ne se retrouve dans le corpus que pour les verbes AI, comme on le voit en (74).

(74) [cimuti – pe] – w
 [voler – liquide] – 3
il vole de la boisson alcoolisée

La seconde, "pluie", ne compte que cinq exemples, tous des II impersonnels (75).

(75) [pâpaci – pe – stân] – Ø
 [tomber – liquide – précipitation] – 3
il tombe quelques gouttes de pluie

Nous avons exposé les différentes interprétations génériques des médianes classificatoires *-âškw-* "long et rigide", *-âwk-* "matière granuleuse" et *-pe-* "liquide courant". La variation dans l'interprétation ne s'observe pas que pour ces seules médianes classificatoires, mais les autres médianes classificatoires portent beaucoup moins de sens différents avec peu d'exemples. La médiane *-âpek-* "filiforme", par exemple, ne compte au total que 14 exemples pour ces quatre valeurs, soit "lanière", "corde de portage", "électricité" et "babiche". De plus, les différentes significations possibles d'une médiane classificatoire ne sont pas toujours clairement discernables hors contexte. Dans certains exemples, la médiane *-âškw-* "long et rigide" (76) peut

aussi bien s'interpréter comme "arbre" ou comme "forêt", puisque l'un et l'autre sont étroitement liés dans l'expérience.

- (76) [cîsk – âškw – eyâ] – w
 [escarpement – long.rigide – FIN] – 3
 c'est un escarpement recouvert de grands arbres

Dans l'exemple (77), la médiane -*ssû*- "matière visqueuse" reçoit la valeur "glaise", ainsi que la valeur "vase", mais pourrait également s'interpréter comme "résine".

- (77) [wîkut – assûc – in] – ew (TA)
 [dégager – matière.visqueuse – avec.mains] – 3.3'
il le dégage de la glaise, de la vase où il s'était embourbé

Il en va de même pour la médiane -*ek*- "étalé", qui peut s'interpréter "tissu" ou "couverture" pour un même verbe (78).

- (78) [wîskwey – ec – î] – w
 [enveloppé – étalé – FIN] – 3
il s'enveloppe d'un tissu, d'une couverture

Nous verrons à la section 5.3 que le contexte linguistique et la connaissance du monde sont les principaux éléments qui restreignent le sens de la médiane. Comme les exemples sont tirés d'une base de données, dans plusieurs cas, la glose seule ne permet pas d'inférer le sens de la médiane

Normalement, lorsque qu'une médiane classificatoire renvoie à une entité spécifique, cette entité appartient à la classe d'objets définis par la valeur classificatoire de la médiane. Ainsi, les arbres et les bâtons font partie de la catégorie "long et rigide", l'eau et l'alcool font partie de la catégorie "liquide", le sable et la farine font partie de la catégorie "matière granuleuse", etc. Toutefois, pour quelques médianes classificatoires, le sens spécifique ne correspond pas directement à la classe d'objet défini par la médiane. Par exemple, l'interprétation "forêt" de la

médiane *-âškw-* ne correspond pas à la classe "long et rigide". Les arbres de la forêt sont "longs et rigides", mais pas la forêt en elle-même. La même observation s'applique pour le sens "électricité" de la médiane *-apêk-* puisque l'électricité ne fait pas à proprement parler partie de la catégorie "filiforme" (voir exemple (79)). De plus, certaines interprétations sont plus abstraites, telle que la médiane *-apêk-* "filiforme" interprétée comme une durée dans le temps (80). Nous verrons à la section 5.3 le rôle de la métonymie et de la métaphore pour la signification de ces médianes.

- (79) [pîtutey – âpek – am] – u
 [intérieur – filiforme – FIN] – 3
 l'électricité est raccordée
- (80) [iškwa – âpek – an] – Ø (II)
 [bout – filiforme – FIN] – 3
 c'est la fin d'une vie, d'une histoire, d'une durée

Dans cette section, nous avons vu que toutes les médianes classificatoires ont la possibilité de renvoyer à des entités spécifiques. Nous avons vu que le sens spécifique n'est pas causé ou déclenché par la classe morphologique des verbes puisque la variation affecte toutes les classes verbales. De plus, nous avons vu que les interprétations ne dépendent pas exclusivement des rôles sémantiques, puisque la majorité d'entre elles remplissent plusieurs de ces rôles.

5.2.2 Les médianes génériques interprétées en tant que catégories

Nous avons vu à la section précédente qu'il est courant pour les médianes classificatoires de porter un sens spécifique. On retrouve également, bien que plus rarement, le processus inverse. Le corpus compte un seul exemple de médiane générique référant à une catégorie plutôt qu'à une entité. Nous ne pouvons affirmer que cette médiane soit interprétée de manière classificatoire puisque la catégorie à

laquelle elle réfère n'est pas suffisamment large. Nous reviendrons sur ce point à la section 5.4.

Cet exemple est la médiane *-iškwew-* "femme", qui prend le sens de "personne du sexe opposé" (81). Des 95 verbes du corpus qui contiennent cette médiane, 26 réfèrent à cette catégorie. Tous ces verbes sont des AI dérivés d'une base TA, c'est-à-dire que l'initiale est un radical TA. Il existe cependant des verbes formés de la même manière, mais dont la valeur de la médiane reste "femme" (82). Nous verrons à la section 5.3.4 ce qui empêche l'interprétation "personne du sexe opposé".

(81) [mîl – iškwew – e] – w
 [donner – femme – FIN] – 3
il, elle donne un présent à une personne du sexe opposé

(82) [papâmûl – iškwew – e] – w
 [promener – femme – FIN] – 3
il promène une femme avec lui en canot, en avion

5.2.3 La polysémie des médianes génériques

Les acceptions des médianes ne sont pas simplement liées aux frontières floues entre les types classificatoire et générique. Nous avons observé qu'environ 35 médianes génériques se voient attribuer plusieurs significations distinctes. La plupart de ces sens réfèrent à des parties du sens de base. Nous considérons que l'interprétation de base est celle attribuée au nom auquel est relié la médiane. Le corpus compte plusieurs exemples de ce type, principalement avec des parties du corps, comme *-štikwân-* tirée du mot *uštikwân*, "(sa) tête" interprété comme "cheveux", mais aussi avec des objets, comme *-šâm-* tiré du mot *ašâm* "raquette", interprétée comme "cadre" ou encore comme "tissage", représentés respectivement en (83) et (84).

- (83) [miku – štikwân – e] – w
 [roux – tête – FIN] – 3
il a les cheveux roux
- (84) [cîštay – šâm – e] – w
 [trou – raquette – FIN] – 3
il perce des trous dans le cadre de la raquette
- (85) [âpay – šâm – e] – w
 [défaire – raquette – FIN] – 3
il défait le tissage de ses raquettes

La variation de sens des médianes génériques provient également d'entités liées entre elles dans l'expérience. Les deux exemples les plus frappants sont les médianes *-ssiku-* "chaudron" et *-akw-* "collet de chasse", interprétées respectivement comme "nourriture" (86) et "lièvre" (87). Il est intéressant de remarquer qu'il existe la médiane *-mîcim-* "nourriture", et la médiane *-âpušu-* "lièvre", mais qu'elles ne sont pas utilisées dans ces exemples. Nous reviendrons sur cette question à la section 5.4.

- (86) [âyâtay – ssikw – e] – w
 [brasser – chaudron – FIN] – 3
il brasse la nourriture (qui cuit dans le chaudron)
- (87) [cimut – akw – e] – w
 [voler – collet – FIN] – 3
il vole l'animal (pris dans le collet)

On retrouve également les médianes *-štikuan-* "tête" et *-kwe-* "cou" interprétés comme "idée" et "collet de vêtement", illustrés en (88) et (89)

- (88) [cîškwe – štikwân – e] – w
 [embrouillé – tête – FIN] – 3
il a les idées embrouillées

- (89) [apiši – kwe – yâ] – š – u
 [petit – cou – FIN] – DIM – 3
c'est un petit collet de vêtement

La signification des médianes génériques varie également par la juxtaposition, en quelque sorte, d'une image sur une autre. On applique par exemple l'image des oreilles de lapin à celle formée par un nœud refermant un ballot. On peut, de plus, associer une partie du corps humain à celle d'un objet, comme une bouche au goulot d'une bouteille. Ce phénomène s'illustre par plusieurs exemples. Ainsi, *-tûc-* "oreille" s'interprète comme représentant les oreilles du nœud d'un ballot (90).

- (90) [pišku – tûce – yâpikât] – ew
 [ballot – oreille – en.attachant] – 3.3'
il l'attache en un ballot noué aux deux coins pour le transport

Comme ces cas sont plus rares, le corpus ne compte pas d'exemple pour chacune des classes de verbe. Cependant, aucun indice ne laisse supposer que ces interprétations soient déclenchées par la classe verbale. Dans le même ordre d'idées, le nombre d'exemples des différentes interprétations ne nous permet pas de démontrer que les rôles sémantiques constituent le principal indice permettant différentes acceptions. Par exemple, la médiane *-štikwân-* "tête" remplit plusieurs rôles notionnels tels que Thème, Location et Patient, peu importe son interprétation. La même chose se produit pour toutes les médianes et leurs différentes interprétations.

5.3 Les niveaux de catégorisations dans l'interprétation des médianes

5.3.1 Les prototypes

Dans les deux sections précédentes, nous avons vu que la signification des médianes n'est pas fixe. D'une part, les médianes classificatoires peuvent s'employer pour désigner des entités spécifiques. Par exemple, la médiane *-âškw-* "long et rigide" peut non seulement classifier des nominaux externes correspondant à la catégorie des

objets *long et rigide*, mais également prendre la signification d'entités correspondant à cette catégorie, soit *arbre, bâton, forêt*, etc. D'autre part, la médiane générique - *iškwew*- "femme" s'emploie pour désigner la catégorie "personne du sexe opposé", tel qu'illustré en (81).

Nous avons vu au chapitre 3 que les prototypes sont un effet de la catégorisation laquelle s'articule selon deux axes (Evans et Green, 2006 ; Kleiber, 1990). À l'axe vertical se trouvent les niveaux de catégorisation (35). Plus le niveau est élevé, plus la catégorie est englobante, c'est-à-dire qu'elle compte davantage de membres. La catégorie la plus englobante se trouve au niveau supraordonné alors que la catégorie la moins englobante se trouve au niveau subordonné. Entre les deux se situe le niveau de base. C'est à ce niveau que se réalisent les effets de prototype puisque c'est le niveau qui permet le plus d'économie cognitive (Evans et Green, 2006 chapitre 8).

Nous avons dit que toutes les médianes réfèrent à des entités concrètes. Les médianes classificatoires classifient des nominaux externes selon des propriétés de forme ou de substance et les médianes génériques réfèrent à des entités telles que des objets, des parties du corps, des animaux, etc. Comme les médianes réfèrent toutes à des entités concrètes, il est possible de les situer sur l'axe vertical de la catégorisation. Nous proposons que les médianes génériques se situent au niveau de base (91), puisqu'elles réfèrent à des entités individuées (raquette, orignal, chaudron, oreille, etc.)

(91) **Représentation des médianes génériques sur l'axe vertical**

Supraordonné :

Niveau de base : **raquette | orignal | chaudron | etc.**

Subordonné :

Comme les médianes classificatoires chevauchent plusieurs domaines, contrairement aux catégories du niveau supraordonné, nous proposons qu'elles se situent à un niveau plus élevé que nous appellerons *niveau classificatoire*. Ce niveau de

catégorisation, plus élevé que le niveau *supraordonné*, n'est pas utilisé dans la théorie des prototypes puisqu'il représente des catégories très larges. Cependant, un indice nous permet de poser que les médianes classificatoires se situent très haut sur l'axe vertical. Le sens catégoriel "personne du sexe opposé" de la médiane *-iškwew-* "femme" n'est pas aussi large que les classes représentées par les médianes classificatoires. Au niveau classificatoire, la catégorie "personne du sexe opposé" pourrait être "être humain".

(92) **Représentation des médianes sur l'axe vertical**

niveau classificatoire: être humain

Supraordonné : personne du sexe opposé

Niveau de base : femme

Nous proposons que le sens d'une médiane classificatoire selon entité spécifique s'effectue au niveau de base par la sélection d'un prototype. Nous avons démontré à la section 5.2.1 que la médiane classificatoire *-âškw-* "long et rigide" pouvait signifier plusieurs entités spécifiques telles que "bois", "arbre", "forêt", "bâton", "cadre de raquette", "verge à mesurer", "manche", et "levier". Chacune de ces interprétations est liée à un prototype de la catégorie "long et rigide", tel que représenté en (93).

(93) **Représentation des interprétations de *-âškw-***

niveau classificatoire: long et rigide

Supraordonné : ↓

Niveau de base : **bois, arbre, bâton, raquette, verge, etc.**

La matière prototypique classifiée par la médiane *-âškw-* "long et rigide" est le bois puisque tous les prototypes de cette médiane sont faits de bois. Cela fonctionne non seulement pour cette médiane, mais également pour la plupart des sens spécifiques de

toutes les médianes classificatoires, tel que démontré avec les médianes *-âwk-* "granuleux" et la médiane *-pe-* "liquide courant", en (94) et (95).

(94) **Représentation des interprétations de *-âwk-***

niveau classificatoire: matière granuleuse

Supraordonné : ↓

Niveau de base : **sable, farine**

(95) **Représentation des interprétations de *-pe-***

niveau classificatoire: liquide courant

Supraordonné : ↓

Niveau de base : **eau, boisson alcoolisée, pluie**

Le passage du niveau classificatoire au niveau de base s'effectue sur l'axe vertical alors que le choix du prototype s'effectue sur l'axe horizontal. Plus un prototype est présent dans l'expérience du monde des locuteurs, plus il est représentatif de la catégorie. Ainsi, le prototype *arbre* est plus représentatif de la catégorie *long et rigide* que le prototype *verge à mesurer*.

Le fait qu'une même médiane classificatoire puisse référer à plusieurs prototypes de sa catégorie, crée des ambiguïtés. Comment expliquer que *-âškw-* soit correctement interprétée selon qu'il réfère à un *arbre*, à un *bâton*, à du *bois*, à un *cadre de raquette*, etc.? Nous avons vu plus haut qu'il n'existe pas toujours pour les mots, comme pour les médianes, de sens de base ou de sens premier. Chaque mot est profilé par un domaine lequel est contenu dans une matrice de domaines (Langacker, 2006). La matrice de domaines représente la connaissance encyclopédique du monde, donc toute l'information connue pour un mot. Nous avons vu que le mot *livre* était d'une part profilé dans le domaine des objets, lequel est profilé dans le domaine des

formes, lui-même profilé par celui de l'espace, etc. Il est également profilé par le domaine de la lecture, qui est profilé par le domaine de l'écriture, lui-même profilé par le domaine de la communication, etc. Nous savons que chaque livre porte un contenu différent, contes pour enfants, livres historiques, romans, traité de physique nucléaire, essais, etc. Tous ces éléments font partie de la signification du mot *livre*. Cependant, bien que le mot *livre* soit profilé dans plusieurs domaines, les processus de désambiguïsation permettent de toujours adopter la bonne interprétation. Langacker (1987) suggère que les syntagmes nominaux sont désambiguïsés par leur prédicat. Par exemple, *lire* réfère toujours à la dimension sémantique d'un livre alors que *prendre* ne peut se reporter qu'à l'objet tridimensionnel. Bien que la langue innue se construise différemment des langues indo-européennes, l'interprétation des médianes se fait sensiblement de la même manière. Le sens de la racine et de la finale, la classe des verbes et le contexte sont les principaux éléments qui permettent la désambiguïsation des médianes selon des prototypes.

5.3.2 L'importance du sens de la racine et de la finale

La racine et la finale jouent le rôle le plus important dans l'interprétation des médianes selon des prototypes, car leur sens restreint le nombre de référents possibles de la médiane. Prenons comme exemple, *-âškw-* qui, combinée à la finale *-ah* "avec un instrument", met en relief les instruments longs et rigides. En (96), le sens de la médiane est "bâton" puisque les bâtons représentent le prototype des instruments longs et rigides. Selon le contexte, il pourrait s'agir d'une verge à mesurer, d'un manche à balai, etc.

- (96) [âm – âškw – ây – m] – w
 [choir – bâton – avec.ins – TTI] – 3
il fait choir qqch. de là où c'était juché au moyen d'un bâton

La cooccurrence de la médiane et des autres composantes du radical restreint le sens de la médiane. En (97), l'action de mesurer se fait habituellement avec une *verge* à

mesurer plutôt qu'avec un *arbre* ou un *bâton*. Ainsi, comme les verges à mesurer sont à la fois profilées par la catégorie des objets longs et rigides et par l'action de mesurer, l'interprétation de *-âškw-* en (97) ne peut qu'être "verge à mesurer", d'où la glose française retrouvée dans le dictionnaire.

- (97) [tip – âšku – n – am] – w
 [mesurer – verge – avec.les.mains – TTI] – 3
il mesure qqch. à la verge

Le même raisonnement peut s'appliquer pour le référent "arbre". Par exemple, en (98), les interprétations "bâton", "verge à mesurer", etc. sont bloquées puisqu'il est impossible de se balancer à un bâton ou à une verge à mesurer.

- (98) [âyât – âšku – pal – û] – w
 [secouer – long.rigide – mouvement – FIN] – 3
il se balance dans l'arbre

Certains prototypes sont tellement saillants par rapport à leur catégorie que la médiane est presque toujours interprétée selon ce prototype. Par exemple, la médiane *-âwk-* "matière granuleuse" est traduite par *sable* dans plus de 75% des cas du corpus. La même chose se produit pour la médiane *-pek-* "liquide courant" où elle est traduite par *eau* dans plus de 75% des cas, également. Cette fréquence est attendue compte tenu du fait que l'environnement des locuteurs permet davantage d'interaction avec le sable et l'eau, qu'avec toute autre substance du même type.

5.3.3 *Le rôle du genre grammatical*

Combinés au sens de la racine et de la finale, les marques morphosyntaxiques sur le verbe contribuent également à restreindre la signification de la médiane. Pour les médianes qui classifient le sujet des verbes intransitifs, ou encore l'objet des verbes transitifs, le genre grammatical joue un rôle important puisqu'il limite le sens à celui d'un prototype de ce genre. Par exemple, de tous les prototypes de *-âškw-*, "arbre" et

"poteau" sont les seuls qui soient de genre animé. Dans les exemples (99) et (100), le premier verbe est TA alors que le second verbe est TI. Dans un cas comme dans l'autre, la médiane est l'objet du verbe. Comme l'objet des verbes TA ne peut qu'être de genre animé, la valeur de la médiane est restreinte à "arbre" ou à "poteau". Ainsi, *-âškw-* ne peut ni être interprétée comme "bâton", ni comme "bois", contrairement à l'interprétation privilégiée par le verbe TI.

- (99) **Verbe TA**
 [en – âšku – šim] – ew
 [à.plat – long.rigide – FIN] – 3.3'

il étend l'arbre, le poteau à plat
**il étend le bâton à plat*
**il étend le morceau de bois à plat*

- (100) **Verbe TI**
 [kulat – âšku – šk – am] – w
 [défoncer – long.rigide – avec.pieds – TTI] – 3

il défonce qqch. en bois de son poids, avec ses pieds
**il défonce l'arbre, le poteau de son poids, avec ses pieds*

La désambiguïsation se fait de la même manière pour les verbes intransitifs. En (101), le verbe est un AI et la médiane classe le sujet. L'interprétation de la médiane se limite à "arbre", le seul prototype de la catégorie "long et rigide" qui soient de genre animé. La valeur de cette médiane est moins restreinte lorsqu'elle est sujet d'un verbe II, puisque le nombre de prototypes possibles de genre inanimé est plus important.

- (101) **Verbe AI**
 [cikask – âšku – š] – u
 [vert – long.rigide – FIN] – 3

l'arbre est vert (vivant)
**le bâton est vert*
**le morceau de bois est vert*

- (102) **Verbe II**
 [šîpek^w – âšk^w – an] – Ø
 [vert – long.rigide – FIN] – 3

Le genre joue également un rôle dans le choix du prototype dans l'interprétation des médianes *-âwk-* "matière granuleuse" et *-ek-* "plat et flexible". Les autres médianes classificatoires n'ont pas de prototype de genre animé, ou encore ils sont en quantité trop limitée dans le corpus pour déterminer clairement les prototypes. Pour la médiane *-âwk-* "matière granuleuse", le nombre de prototypes de genre animé est supérieur à celui des prototypes inanimés. Lorsque la médiane *-âwk-* "matière granuleuse" se trouve être le sujet d'un verbe transitif inanimé, l'interprétation sera *sable* (103). Lorsque cette médiane est le sujet d'un verbe AI, le choix d'interprétation se heurte à plusieurs prototypes, soit farine, grains de café, etc. (104).

- (103) **Verbe II**
 [mil^w – âwk – â] – w
 [beau – granuleux – FIN] – 3
- le sable est beau*
 **la farine est belle*
 **les grains de café sont beaux*
- Verbe AI pl.**
 [nipî^w – âwc – iš^w] – at
 [humide – granuleux – FIN] – PL
la farine est humide
les grains de café sont humides
 **le sable est humide*

La même chose se produit pour la médiane *-ek-* "plat et flexible", où le seul prototype animé est *peau d'animal* (104).

- (104) **Verbe TA**
 [kâskâss – ek – w] – ew
 [gratter – peau – avec.ins] – 3.3'
il gratte la peau d'animal pour enlever ce qui y reste collé

Verbe AI

[cikass – ec – iš] – u
 [pas.sec – plat.flexible – FIN] – 3
la peau d'animal n'est pas séchée

5.3.4 *Le contexte extralinguistique*

Nous avons vu au chapitre 4 que la Linguistique Cognitive procédait à une recontextualisation de la langue. L'importance du contexte s'observe dans l'interprétation des médianes, en combinaison avec le sens de l'initiale et de la finale. Dans les exemples (105) et (106), le contexte dans lequel se produit l'événement restreint le référent par le choix du prototype qui correspond à l'action profilée par la racine et la finale.

(105) [man – âpice – š – am] – w
 [couper – filiforme – couper – TTI] – 3
il coupe qqch. (filiforme) pour l'enlever
il coupe la ligne du téléphone

(106) [akw – âpiss – ikašu] – w
 [coller – minéral – en.chauffant] – 3
il se brûle à un objet minéral chaud
il se brûle à un poêle

Le contexte permet la sélection d'une seule valeur entre plusieurs prototypes. Dans l'exemple (107), le verbe a plusieurs référents possibles. Le premier référent, "arbre", s'impose du fait que la médiane classifie le sujet animé d'un verbe intransitif. En revanche, le deuxième référent, "corps humain", est essentiellement déterminé par le contexte.

(107) [cîtu – âšku – š] – u
 [raide – long.rigide – FIN] – 3
l'arbre est rigide
il a le corps raide, rigide

Le contexte détermine également le sens de la médiane *-ssu-* "matière visqueuse" lorsque les interprétations "glaise" et "vase" sont possibles, comme dans l'exemple (77). Le rôle du contexte ne se limite pas qu'à la détermination de certaines interprétations. Il arrive en effet qu'il bloque certaines interprétations. Par exemple, la médiane *-iškwew-* "femme", s'interprète selon la catégorie "personne du sexe opposé" lorsque qu'elle se trouve dans un verbe AI dérivé d'un verbe TA. Cependant, certaines actions ne sont culturellement posées que par les hommes envers les femmes, ce qui bloque l'interprétation "personne du sexe opposé". Par exemple, ce sont les hommes qui, traditionnellement, promènent les femmes en canot. Ainsi, en (108), l'interprétation "personne du sexe opposé" est bloquée malgré le fait que le verbe soit un AI sur une base TA.

- (108) [papâmûl – iškwew – e] – w
 [promener – femme – FIN] – 3
 il promène une femme avec lui en canot

Nous avons vu, à la section 5.2.2 que la médiane générique *-iškwew-* "femme" s'emploie pour désigner la catégorie "personne du sexe opposé". Puisque les médianes génériques réfèrent à des entités individuées, leur valeur se situe au niveau de base (voir exemple (92)). Cependant, lorsque le sens de *-iškwew-* est "personne du sexe opposé" sa valeur se situe au niveau super ordonné. C'est en partie ce qui permet une signification plus englobante que "femme". Selon le modèle de Langacker, les expressions sémantiques se définissent toujours en tant que partie d'un domaine conceptuel. La valeur sémantique d'un mot est caractérisée par ce qui unit le profil (le mot dont il est question) à sa base (partie d'une matrice de domaine dont il découle). Une médiane générique référant à une catégorie met en relief cet aspect. La signification habituelle de la médiane représente le profil. Par exemple la médiane *-iškwew-* "femme" représente le profil et est au niveau de base. La valeur "personne du sexe opposé" représente la base (les femmes, comme les hommes, font partie du "sexe opposé") et se fait au niveau super ordonné. L'exemple (109) illustre

les niveaux de catégorisations lorsque la médiane générique *-iškew-* réfère à la catégorie "personne du sexe opposé". Cette catégorie n'est pas suffisamment englobante pour se trouver au niveau classificatoire. Nous proposons que le référent canonique d'une médiane utilisée comme catégorie est le prototype le plus saillant de cette catégorie. Cela implique que "femme" est le meilleur prototype de la catégorie "personne du sexe opposé". Puisqu'on réfère habituellement aux hommes en tant que prototypes des êtres humains, il nous paraît logique de croire que "femme" soit le prototype de la catégorie "personne du sexe opposé". Nous verrons à la section 5.4 que cette analyse est motivée par le fonctionnement des métonymies.

(109) **Représentation des interprétations de *-iškew-* :**

niveau classificatoire:

Supraordonné :	personne du sexe opposé (base)
	↑
Niveau de base :	femme (profil)

Le choix du référent d'une médiane classificatoire s'effectue par un choix de prototype, au niveau de base. Les médianes génériques quant à elles ont toujours un référent au niveau de base, parfois au niveau supraordonné, comme dans le cas de *-iškew-* référant à la catégorie "personne du sexe opposé". Cette constatation nous amène à penser que la distinction traditionnelle entre les médianes classificatoires et celles qui ne le sont pas est pertinente, puisque leurs rôles ne sont pas interchangeables. Les médianes classificatoires peuvent référer à des entités spécifiques, le choix en est déterminé par le sens de la racine et de la finale, le genre, la connaissance du monde et le contexte qui agissent comme un filtre. Nous n'avons pu repérer qu'une seule médiane générique dans le corpus qui soit sujette à ce phénomène. En effet, *-iškew-* est un cas particulier puisqu'il réfère à des humains. La langue innue ne possède pas de classificateur qui puisse correspondre aux humains.

5.4 Les métonymies et les métaphores

5.4.1 La métonymie

À la section 4.6, nous avons expliqué la théorie de la métonymie conceptuelle selon laquelle une entité conceptuelle, le véhicule, donne accès à une autre entité, la cible, les deux se trouvant dans la même matrice de domaine (Kövesce et Radden, 1998). L'accès entre un véhicule et sa cible se manifeste de plusieurs manières, par exemple selon un rapport partie/tout, contenant/contenu, etc. C'est ainsi par exemple que la médiane *-štikwân-* "tête" réfère aux cheveux. Le véhicule, "tête", remplace la cible, "cheveux". La tête et les cheveux font partie de la même matrice de domaine, dans un rapport partie/tout. Le même phénomène se produit lorsque que la médiane *-šâm-* "raquette" réfère au cadre de raquette (84). Outre les relations entre le tout et la partie, le processus métonymique qui permet une interprétation différente d'une médiane générique met en relief un certain aspect de l'expérience. Par exemple, la médiane *-âmiss-* "roches" (110), s'interprète "lit d'un cours d'eau", puisque dans l'expérience, le véhicule "roches" jonche habituellement le "lit d'un cours d'eau", la cible.

- (110) [tâk – âmissi – n – am] – w
 [toucher – roches – avec.pieds – TTI] – 3
il touche le fond de l'eau avec les pieds

Le même processus s'applique pour les médianes *-assiku-* "chaudron" et *-ak-* "collet" lorsqu'elles sont interprétées comme "nourriture" et "lièvre" (voir plus haut les exemples (86) et (87)). Dans le premier cas, le véhicule "chaudron" est étroitement lié dans l'expérience à la cible "nourriture" selon la relation contenant/contenu. Dans le deuxième cas, le véhicule "collet" est étroitement lié dans l'expérience à la cible "animal", puisque ce sont des animaux que l'on prend habituellement au collet.

Puisque les métonymies mettent en relief le lien très étroit qui unit deux éléments dans une même matrice de domaine, et qu'une matrice de domaine est constituée des

liens qui unissent un profil à sa base et cette base à une autre base, les effets de prototype ont une incidence sur le processus métonymique subi par les médianes. Les métonymies ont une fonction référentielle qui les empêche de se réaliser à un niveau trop élevé de catégorisation. La métonymie s'utilise en effet sur une entité dans le but de référer à une autre entité, ou à des catégories de niveau super ordonné, mais jamais à des catégories larges du niveau classificatoire. Ainsi, les métonymies ne peuvent s'effectuer qu'à partir du niveau de base, suite à un choix de prototype. L'exemple le plus frappant est l'interprétation "forêt" de la médiane *-âškw-* "long et rigide". Ce référent ne fait pas partie de la classe des objets longs et rigides. Ainsi, la métonymie ne remplace pas la cible "long et rigide" dont la portée est trop large, mais une cible prototype, soit "arbre", qui, elle, correspond à la classe "long et rigide". Nous illustrons en (111), la métonymie de "forêt" à partir du prototype "arbre". L'interprétation selon ce prototype se fait au niveau de base sur l'échelle de la catégorisation, niveau auquel s'opèrent les métonymies (Evans et Green, 2006).

- (111) [kusp – âšku – tisimu] – w
 [rentrer – forêt – en.fuyant] – 3
il se sauve dans la forêt
- | | | | |
|-------------------|----------------|------------------|-------|
| classificatoire : | long et rigide | | |
| | ↓ | | |
| supraordonné : | arbre | → | forêt |
| | | <i>métonymie</i> | |

Le même phénomène se produit lorsque la médiane classificatoire *-âpek-* "filiforme" réfère à un violon. Un violon en lui-même ne fait pas partie de la classe des objets filiformes. La métonymie ne peut donc s'effectuer au niveau classificatoire, forçant le choix du véhicule "corde" au niveau de base, qui est le prototype le plus saillant de la classe des objets filiformes.

- (112) [sisilikw – âpek – ay – m] – w
 [jouer – filiforme – avec.ins – TT1] – 3

il joue du violon

classificatoire :	filiforme		
	↓		
supraordonné :	corde	→	violon
		<i>métonymie</i>	

Comme pour les interprétations prototypiques, la désambiguïstation des métonymies est étroitement liée aux autres composantes du radical verbal, telles que la racine et la finale. En (111), il est clair qu'on peut fuir dans une forêt, mais pas dans un arbre, un bâton ou dans un cadre de raquette. De plus, les métonymies n'utilisent pour cible que le prototype le plus saillant d'une médiane. En ce qui concerne *-âšk-w-*, ce prototype est "arbre". Comme la forêt ne fait pas en elle-même partie de la catégorie des objets "longs et rigides", cette interprétation ne peut être due qu'au seul effet de prototype, raison pour laquelle la métonymie entre en jeu.

La métonymie joue également un rôle lorsque le référent de la médiane *-iškwe-w-* est "personne du sexe opposé". L'homme représente, la plupart du temps, l'ensemble des humains et il nous apparaît logique, dans ces conditions de considérer la femme comme le prototype de la catégorie "personne du sexe opposé". C'est par un effet de prototype que les femmes sont fortement associées aux personnes du sexe opposé. Cependant, le processus par lequel l'un est utilisé pour référer à l'autre est la métonymie. Il ne serait pas possible d'effectuer cette métonymie à partir d'un être humain moins prototypique comme un bébé, par exemple. Le même type de métonymie s'observe en français lorsqu'on remplace la catégorie *oiseau* par *moineau*, le prototype le plus saillant de la catégorie oiseau. Cette métonymie ne serait pas possible avec un prototype moins puissant comme *chardonneret*.

5.4.2 La métaphore

Le dernier processus qui permet la variation du référent des médianes est la métaphore. À la section 4.5, nous avons vu que les métaphores conceptuelles sont le résultat de la conceptualisation d'une chose en termes d'une autre. C'est-à-dire qu'on

applique un domaine source à un domaine cible afin d'expliquer plus clairement des concepts abstraits tel que le temps (Lakoff, 2006). Le corpus contient peu d'exemples de médianes employées par métaphore conceptuelle. L'exemple le plus frappant est celui de la médiane *-apêk-* "filiforme" interprétée selon une durée dans le temps, une vie ou une histoire, tel que présenté dans l'exemple (80). Ainsi, on applique le domaine des objets physiques filiformes à celui du temps, ce qui nous permet de conceptualiser une histoire, ou une vie comme une longue corde. La métaphore conceptuelle LE TEMPS EST UN OBJET FILIFORME s'illustre comme suit:

Tableau 5.2 Métaphore "LE TEMPS EST UN OBJET FILIFORME"

niveau classificatoire	Domaine des objets filiformes	⋮	Domaine du temps
niveau supraordonné	↓	⋮	
niveau de base	corde	⋮	vie, histoire

Les métaphores conceptuelles s'effectuent au niveau classificatoire par l'application d'un domaine concret très large à un domaine abstrait également très large. Cependant, leur manifestation se fait au niveau de base. Par exemple, pour la métaphore conceptuelle LE TEMPS EST UN OBJET FILIFORME, on conceptualise le temps en termes d'objets filiformes. Les objets filiformes se manifestent dans l'expérience humaine par des objets tels que les cordes. Le temps, quant à lui, se manifeste par le discours (les histoires), la durée d'une vie, etc. Cette métaphore permet de représenter le temps comme quelque chose de linéaire. Elle permet également d'utiliser les actions ou les états propres à la manipulation d'objets filiformes pour décrire les actions ou les états décrivant des concepts temporels tels que la vie, le discours, etc. Outre la métaphore LE TEMPS EST UN OBJET FILIFORME représentée par *-apêk-* "filiforme", on retrouve la métaphore LE TEMPS ÉCOULÉ EST UNE DISTANCE PARCOURUE représentée par la médiane *-tipaykan-* "mille (distance)" (113), et la métaphore UNE QUALITÉ MORALE EST UN COEUR représentée par la médiane *-tey-* "cœur" (114).

- (113) [peyku – tipaykan – en] – ew
 [un – mille – avec.mains] – 3.3'
il met une heure à le faire à la main
- (114) [sûci – tey – e] – w
 [solide – cœur – FIN] – 3
il a de la force morale

Une quatrième métaphore se retrouve dans le corpus avec un seul exemple : LA RICHESSE EST UN VÊTEMENT représentée par la médiane -akup- "manteau" (115).

- (115) [man – akup – en] – ew
 [enlever – manteau – avec.mains] – 3.3'
il lui enlève son manteau
il lui prend tout son argent

La métaphore imagée permet également la variation du référent des médianes. Nous avons vu à la section 4.5.1 que les métaphores imagées s'opèrent par l'application d'une image évocatrice plus saillante à une autre, en appliquant, par exemple, la forme des parties du corps humain ou animal à celle des objets, comme en (116) :

- (116) [pišku – tûce – âpikâtam] – w
 [ballot – oreille – en.attachant] – 3
il attache qqch. en un ballot noué aux deux coins pour le transport

La forme des oreilles est appliquée à celle formée par les boucles d'un ballot. La majorité des métaphores imagées de notre corpus mettent en jeu l'anatomie humaine ou animale. On compare par exemple le goulot d'une bouteille à une bouche (117), une voix enrouée au cri d'un huard (118), etc.

- (117) [misi – tune – wy] – â – w
 [gros – bouche – FIN] – FIN – 3
qqch. a un gros goulot

- (118) [cipw – âsimwâkw – ew] – tâkuš – u
 [bouché – huard – FIN] – FIN – 3
il a la voix enrouée

Les métaphores imagées se font habituellement avec une médiane générique. Cependant, le processus métaphorique est suffisamment abstrait pour permettre une interprétation au niveau classificatoire. Le corpus ne contient qu'un seul cas de médiane classificatoire interprétée métaphoriquement au niveau classificatoire tel qu'illustré dans l'exemple (119). Cette métaphore associe l'image du flot d'un liquide à celle de petits fruits renversés.

- (119) [sûci – pe – šim] – ew
 [renverser – liquide – FIN] – 3.3'
il en répand les petits fruits en renversant son seau par accident

Dans ce chapitre, nous avons montré que l'interprétation des médianes varie selon les niveaux de catégorisations. Les médianes classificatoires référant à des entités concrètes spécifiques se réalisent selon des prototypes, au niveau de base. Une médiane générique qui réfère à une catégorie se réalise au niveau supraordonné. Dans ce cas, la médiane représente le prototype le plus saillant de sa catégorie. La métonymie permet l'utilisation d'un véhicule, le prototype, pour désigner la cible, la catégorie. Les différents sens des médianes génériques s'opèrent au niveau de base par métonymie ou par métaphore. L'interprétation de la première relève de la mise en relief d'un domaine dans une matrice de domaine par la substitution d'une cible par un véhicule. Les métaphores quant à elles se font par l'application d'un domaine conceptuel à un autre ou par l'application d'une image à une autre, permettant ainsi de référer à une chose ou de comprendre une chose en termes d'une autre. Dans la section suivante, nous montrerons comment le principe d'économie sous-tend les mécanismes d'interprétation des médianes.

5.5 L'économie

La polysémie des médianes joue un rôle important non seulement pour l'économie linguistique mais également pour l'économie cognitive.

5.5.1 L'économie linguistique

Par économie linguistique, nous entendons restreint l'inventaire des médianes. Les niveaux de catégorisation, la métonymie et la métaphore sont les trois mécanismes polysémiques des médianes qui permettent l'économie linguistique.

Comme les médianes classificatoires chevauchent plusieurs domaines disjoints, il est possible de les utiliser pour référer à des objets dans tous ces domaines. Cette caractéristique des médianes classificatoires restreint l'inventaire des noms incorporés en position médiane. Par exemple, nous avons vu que la médiane *-âškw-* "long et rigide" s'interprète soit de manière classificatoire, soit de manière générique. Dans son interprétation classificatoire, elle classifie plusieurs entités telles que les arbres, les bâtons, les cadres de raquette, le corps humain, etc. Les prototypes sont créés par l'expérience des locuteurs, par exemple, par la fréquence d'interaction. L'environnement des locuteurs contient davantage d'arbres, de bâtons, de cadres de raquettes, que de poteaux, par exemple. Ainsi, les arbres sont des prototypes alors que les poteaux ne le sont pas. Cet effet, combiné au contexte et aux autres indices permettant d'interpréter correctement la médiane (la classe de verbe, la racine et la finale) rend superflu l'incorporation des noms "arbres", "bâton", etc. Nous notons cependant que l'utilisation des médianes est dynamique. Certaines entités figurent en position médiane malgré qu'elles soient un prototype d'une catégorie profilée par une médiane classificatoire. Le mot "farine" *lûškwâw*, par exemple, peut être incorporé en position médiane malgré qu'on puisse y référer en utilisant la médiane classificatoire *-âwk-* "matière granuleuse".

De la même façon, la métonymie permet une économie de morphèmes en évitant l'incorporation d'une vaste gamme de noms. La métonymie, en rendant possible par

un effet de prototype, la signification catégorielle de la médiane *-iškwew-* "femme" en "personne du sexe opposé", obéit également à une logique d'économie. Cela permet d'utiliser la même forme verbale tant pour les interactions entre une femme et un homme que pour les interactions entre un homme et une femme. Bien que le mot "homme" *nâpew* existe en position médiane, nous remarquons que cette médiane s'utilise principalement lorsque qu'elle ne peut référer à une personne du sexe opposé.

La métaphore imagée sert le principe d'économie linguistique, en ce qu'elle bloque l'incorporation de mots comme "goulot", "cime des arbres", par l'utilisation de médianes comme *-tûn-* "bouche" et *-štikwân-* "tête".

5.5.2 *L'économie cognitive*

Notre corpus contient deux cas de métonymie très intéressants du point de vue de l'économie cognitive. Nous avons vu à la section 5.2.3 que les médianes *-assiku-* "chaudron" et *-akw-* "collet de chasse" pouvaient respectivement référer à la nourriture contenue dans le chaudron et à l'animal pris au collet, malgré le fait qu'il existe une médiane pour "nourriture" et une médiane pour chacun des animaux (voir exemples (86) et (87)). L'utilisation de la médiane *-ssiku-* "chaudron" pour désigner la nourriture permet d'inclure beaucoup plus d'informations que ne l'aurait permis la médiane *-mîcim-* "nourriture". Cela implique que la nourriture est en train de cuire, qu'il s'agit d'un type spécifique de nourriture (on ne fait pas cuire de la salade), etc. Le même principe d'économie agit pour l'utilisation de la médiane *-akw-* "collet" pour désigner l'animal pris au collet. En (87), l'utilisation de la médiane *-akw-* implique que l'animal est pris dans un collet, et donc que la personne a non seulement volé un animal, mais le fruit de la chasse de quelqu'un d'autre.

La métaphore conceptuelle permet également l'économie cognitive puisqu'elle rend plus facile la compréhension ou la description de concepts abstraits en permettant de les expliquer en termes concrets. La médiane *-apêk-* "filiforme", par exemple, permet de représenter le temps comme quelque chose de linéaire.

5.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons, dans un premier temps, illustré que les médianes classificatoires peuvent référer à des entités spécifiques, qu'une médiane générique peut référer à une catégorie et comment elles peuvent référer à d'autres entités. Dans un second temps, nous avons expliqué que la catégorisation est à la base de la polysémie des médianes en ce qu'elle permet d'autres mécanismes telles que la métonymie et la métaphore. Nous avons ajouté que la connaissance du monde et le contexte (linguistique et extralinguistique) permet une interprétation juste de la médiane. Dans un troisième temps, nous avons souligné le fait que la polysémie des médianes joue un rôle d'économie linguistique et cognitive.

CONCLUSION

Les analyses des médianes dans les langues algonquiennes sont peu nombreuses et éludent, pour la plupart, les questions de sémantique. Traditionnellement, les éléments placés en position médiane dans les langues comme l'innu ont été classés comme faisant partie soit d'un système de classificateur, soit comme étant plus proches de l'incorporation nominale sans tenir compte que parfois, les classificateurs ont une interprétation générique. Le but de cette recherche était d'analyser ces éléments en les unifiant sous un point de vue sémantique afin d'expliquer, d'une part, les processus d'interprétation des médianes, mais d'autre part, de vérifier si cette distinction entre les médianes classificatoires et celles qui ne le sont pas est toujours pertinente. Ainsi, le cadre théorique que nous avons choisi nous a permis de percevoir le problème d'un œil nouveau. En effet, peu d'études des langues algonquiennes ont à ce jour été menées dans le cadre de la Linguistique Cognitive. La Linguistique Cognitive est une école qui s'intéresse principalement à la relation entre le sens et la cognition. Nous nous sommes concentrée sur les niveaux de catégorisation desquels découlent les effets de prototypes, les métonymies et les métaphores. Ces opérations nous ont permis de comprendre les mécanismes responsables de la polysémie des médianes.

Le corpus que nous avons utilisé contenait suffisamment de verbes pour nous permettre d'identifier ce que nous estimons être la majorité des médianes de l'innu. Grâce aux gloses françaises du dictionnaire, nous avons pu remarquer que le référent

des médianes classificatoires était parfois restreint à une seule possibilité, et que la métonymie et la métaphore étaient des processus courants.

Nos analyses nous ont permis de tirer plusieurs conclusions importantes. Nous avons établi que la catégorisation est d'importance cruciale en ce qui a trait à la polysémie des médianes. D'une part, la variation du sens des médianes change en fonction de l'axe vertical de la catégorisation. Cela permet de restreindre le sens des médianes classificatoires selon un prototype. À l'inverse, cela permet à une médiane générique d'adopter un sens plus catégoriel. D'autre part, l'axe horizontal permet de substituer un sens pour un autre, comme c'est le cas pour les métonymies, ou encore d'appliquer un sens à un autre, comme c'est le cas pour les métaphores. Les éléments du radical verbal comme la racine et la finale, le genre grammatical ainsi que la connaissance du monde permettent de réduire davantage les référents possibles. Les mécanismes issus de la catégorisation tels que les effets de prototypes, la métaphore et les métonymies servent un principe d'économie. Le fait que les médianes classificatoires réfèrent à des classes d'objets très larges permet plusieurs interprétations reliées à la classe qu'elles profilent. Cela a pour effet de bloquer l'incorporation de plusieurs nominaux. La métonymie sert le même principe d'économie linguistique puisque la mise en relief d'un aspect du référent permet de restreindre l'inventaire des mots qui s'incorporent. La métonymie joue également un rôle d'économie sémantique puisque la mise en relief d'un aspect permet à l'interlocuteur d'inférer plusieurs informations implicites en lien avec ce qui est nommé. La métaphore, quant à elle, sert le principe d'économie linguistique en ce qu'elle permet d'éviter l'incorporation de référents abstraits. Elle sert également le principe d'économie cognitive, en ce qu'elle permet d'expliquer des concepts abstraits selon des paramètres concrets. Cela diminue l'effort cognitif requis pour la compréhension de l'abstrait.

Notre travail d'analyse a apporté un point de vue nouveau dans la sémantique des médianes par le choix de la Linguistique Cognitive comme cadre conceptuel. À notre

connaissance, peu d'analyses des langues algonquiennes ont opté pour cet angle d'attaque. Notre choix a donc, nous l'espérons, contribué à l'avancement des études sur ces langues. De plus, le développement de la Linguistique Cognitive a été fait à partir de langues indo-européennes. Ce travail permet donc, dans une certaine mesure, le développement de la sémantique lexicale et l'amélioration de nos connaissances sur la cognition humaine par le biais du langage.

Cependant, notre travail ne constitue qu'une analyse exploratoire de la question, en raison du cheminement que nous avons parcouru lors de nos recherches. Au départ, nous souhaitions travailler sur la métaphore et la métonymie des médianes innues. En cours de recherche, nous nous sommes aperçues que la catégorisation joue un rôle majeur dans ces phénomènes. Cette constatation nous a entraînées davantage du côté des médianes classificatoires et a eu pour effet d'augmenter considérablement l'amplitude du travail. Nous avons donc été contraintes de limiter notre étude à seulement trois médianes classificatoires et à un nombre restreint de médianes génériques. Nous aurions également aimé fournir un inventaire exhaustif des médianes et fournir des explications supplémentaires. Dresser, par exemple, la liste des médianes utilisées métonymiquement et métaphoriquement, et essayer de voir quelles sont les propriétés qui favorisent ces mécanismes. Il nous a été impossible de le faire dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. Ainsi, l'étude de la position médiane des verbes algonquiens est loin d'être terminée. Il reste à vérifier parmi les médianes génériques si certaines sont utilisées comme classificateurs. On peut émettre l'hypothèse que le passage de générique à classificatoire doit être possible. Il serait intéressant de vérifier cette hypothèse dans un cadre diachronique. Il serait également intéressant de se pencher sérieusement sur des questions telles que la distinction entre les classificateurs verbaux et l'incorporation nominale puisque les médianes de l'innu semblent faire partie des deux systèmes.

RÉFÉRENCES

- Aikhenvald, Alexandra. 2000. *Classifiers: A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford: Oxford University Press.
- Baraby, Anne-Marie, Anne Bellefleur-Tétaut, Louise Canapé, Caroline Gabriel et Marie-Paule Mark. 2002. «Incorporation of Body Part Medials in the Contemporary Innu (Montagnais) Language». *Papers of the Thirty-Third Algonquian Conference*, Winnipeg, H. C. Wolfart, p. 1-12.
- Bloomfield, Leonard. 1946. «Algonquian». *Antropology*. vol. 6, p. 85-129.
- , 1962. *The Menomini Language*. Coll. «William Dwight Whitney Linguistic Series». New Haven and London: Yale University Press.
- Bonvillain, Nancy. 1989. «Body, Mind and Idea: The Semantics of Noun Incorporation in Akwesasne Mohawk». *International journal of American linguistics*. vol. 55, no 3, p. 341-358.
- Clarke, Sandra. 1982. *North-West River (Sheshashît) Montagnais: A grammatical Sketch*. National Museum of Man, Mercury Series, Canadian Ethnology Service paper no 80.
- Croft, W. 2006. «The roles of domains in the interpretation of metaphors and metonymies». In *Cognitive Linguistics: Basic Readings*, D. Geeraerts, p. 269-301. Berlin: Mouton de Gruyter.
Originellement été publié dans :
1993. *Cognitive Linguistics* vol. 4, no. 4, p. 335-370)
- Croft, William, et Allan D. Cruse. 2005. *Cognitive linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Denny, Peter. 1977. «The Semantic Role of Medials within Algonquian Verbs». *Department of Psychology, University of Western Ontario Research Bulletin*, no 406.
- Denny, Peter, et José Mailhot. 1975. «The Semantics of Certain Abstract Elements in the Algonquian Verb». *Department of Psychology, University of Western Ontario Research Bulletin*, no 406.
- Drapeau, Lynn (1991). *Dictionnaire montréalais-français*. Sainte-Foy: Presses de l'université du Québec
- , 1992. «Bilan de l'instrumentalisation et de la modernisation dans les langues autochtones dans la perspective de l'aménagement du corpus». In *Les langues autochtones du Québec*, Jacques Maurais, Québec: Publications du Québec.
- (2008a). L'analyse préliminaire de la position médiane en innu: hypothèses et paramètres d'analyse. Montréal, Université du Québec à Montréal: 15 p
- (2008b). Base de données lexicales de la langue innue, sur FileMaker pro
- (2008c). Associated Objects. Montréal, Université du Québec à Montréal: 5 p.
- (2008d). Medials in Innu. Paper read at the 40th Algonquian Conference, Minneapolis, Octobre 2008. 15 p.
- Evans, Vyvyan, et Melany Green. 2006. *Cognitive linguistics: An introduction*. Mahwah: Laurence Erlbaum Ass.
- Geeraerts, Dirk. 2006a. «A rough guide to Cognitive Linguistics». In *Cognitive Linguistics: Basic Readings*, D. Geeraerts, p. 1-28. Berlin: Mouton de Gruyter.
- , 2006b. «Prospects and problems of prototype theory». In *Cognitive Linguistics: Basic Readings*, Dirk Geeraerts, p. 141-165. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Goddard, Ives. 1990. «Primary and Secondary Stem Derivation in Algonquian». *International Journal of American Linguistics*. vol. 56, no 4, p. 449-483.
- Hewson, John. 1974. «Proto-Algonquian Medials». *International Journal of American Linguistics*. vol. 40, no 4, p. 308-316.
- Jackendoff, Ray. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, Mass.: The MIT press.

- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype: catégories et sens lexical*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kövesce, Zoltán, et Günter Radden. 1998. «Metonymy: Developing a Cognitive Linguistic View». *Cognitive Linguistics*. vol. 9, no 1, p. 37-77.
- Kroeber, Alfred Louis. 1916. *Araphao Dialects*. Berkeley: University of California
- Lakoff, George. 1994. «Conceptual metaphor home page»:
<http://cogsci.berkeley.edu/lakoff/>. University of California.
- , 2006. «The contemporary theory of metaphor». In *Cognitive linguistics: basic readings*, D. Geeraerts, p. 185-238. Berlin: Mouton de Gruyter.
Originellement publié dans :
Ortony, Andrew (éditeur). 1993. *Metaphor and Thought*. p. 202–251.
Cambridge : Cambridge University Press
- Lakoff, George, et Mark Johnson. 1980. *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago press.
- Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar: theoretical prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- , 2006. «Introduction to concept, image, and symbol». In *Cognitive Linguistics: basic readings*, D. Geeraerts, p. 29-67. Berlin: Mouton de Gruyter.
Originellement publié en tant que chapitre d'introduction dans :
Langacker, Ronald. 1990. *Concept, image, symbol: The cognitive basis of grammar*. p. 1–32, Berlin/New York: Mouton de Gruyter
- Mellow, Dean. 1989. "A syntactic approach to noun incorporation in Cree" *Actes du vingtième congrès des algonquinistes* Ottawa. William Cowan, 250-261 p.
- Michelson, Truman. 1917. "The so-called stem of Algonquian verbal complex".
International Congress of Americanist Publication. vol. 19, p.541-544.
- Sapir, Edward. 1911. «The Problem of Noun Incorporation in American Languages». *American Anthropologist*. vol. 13, no 2, p. 250-282.
- Secrétariat aux affaires autochtones, SAA. 2008. «Statistiques des populations autochtones du Québec». <http://www.autochtones.gouv.qc.ca/index.asp>.
Consulté le 29 juillet 2008.

- Valentine, Randolph, J. 2001. *Nishnaabemwin Reference Grammar*. Toronto: University of Toronto Press.
- , 2002. «Variation in Body-Parts Verbs in Ojibwe Dialects». *International Journal of American Linguistics*. vol. 68, no 1, p. 81-199.
- Voegelin, Carl. 1938. "Shawnee stems and the Jacob P. Dunn Miami dictionary". *Indiana Historical Society Prehistory Research Series*. vol. 1 p. 63-108, 135-067, 289-323, 345-406, 409-478, 1938-1940.
- Wikipédia (2008). Encyclopédie Wikipedia. sous "Langues algonquiennes", www.wikipedia.org
- Wolfart, Hans Christoph. 1971. «Plains Cree Internal Syntax and the Problem of Noun Incorporation». *International Congress of Americanists*. vol. 38, p. 511-518.
- , 1973. «Plains Cree: A Grammatical Study». *Transactions of the American Philosophical Society*. vol. 63, no 5, p. 90.
- Whorf, Benjamin Lee. 1939. "Gestalt technique of stem composition in Shawnee". In *Language, Thought and Reality: Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. J.B Carroll (ed). p. 160-172. Cambridge: MIT press.